

6. ALTWIES — “Op dem Boesch”

6.1. Localisation

Le gisement d’Altwies — “Op dem Boesch” est situé au sud-est du Grand-Duché de Luxembourg, au nord de la frontière française (fig. 7). Sur le plan géologique, cette région, appelée Gutland, constitue la limite nord-orientale du Bassin parisien. Présentant un paysage de collines, elle est composée de formations triasiques et jurassiques.

Le site est implanté au nord du village d’Altwies, en bordure méridionale d’un plateau jurassique en forme “d’éperon” et délimité à l’ouest par le vallon d’un ruisseau intermittent, le Duelesbur, tributaire de la Gander, une rivière secondaire de la Moselle, et à l’est par la ligne de faille dite “de Filsdorf”, formant un talus assez abrupt de plus de 30 m de dénivelé. Ce site de plateau occupe une position topographique dominante dans le paysage (entre 270 et 280 m d’altitude), avec un point de vue panoramique sur près de 20 kilomètres en direction de la vallée de la Moselle (fig. 121).

D’un point de vue administratif, le gisement archéologique est cadastré sur la commune de Mondorf-les-Bains, section C d’Altwies, au lieu-dit “Op dem Boesch” également appelé “Auf der Groff”. Ce site est archivé au Musée National d’Histoire et d’Art de Luxembourg (MNHAL) sous le n° d’inventaire général ALW-2000-124 et il est enregistré sous le n° 75-C-001 dans la “Carte archéologique” de la section Préhistoire du Musée National d’Histoire et d’Art de Luxembourg.

6.2. Historique des découvertes et des recherches

6.2.1. Prospections pédestres

Depuis 1975, des prospections pédestres ont été régulièrement menées par Piet Ziesaire, membre de la Société Préhistorique Luxembourgeoise, sur les plateaux autour du village d’Altwies. Au lieu-dit “Op dem Boesch”, plus d’une centaine de vestiges, essentiellement lithiques, ont été recueillis en prospections de surface (Ziesaire, 1998; Jost et *al.*, 2003). Hormis quelques éléments évoquant le Mésolithique (nucléus et produits bruts de débitage, essentiellement en chaille du Muschelkalk), et le Néolithique récent, la majorité des artefacts relevés semble appartenir au Néolithique ancien : en particulier deux blocs facettés d’hématite, trois fragments de lame d’herminette, dont deux en roche de type basalte et une en roche de type amphibolite, ainsi que quatre armatures de “type danubien”, un perçoir, des pièces esquillées. Les matières premières siliceuses employées sont constituées par des chailles du Muschelkalk et diverses variétés de silex maastrichtien mosan. La découverte d’un fragment de poterie à pâte grossière non décorée très altéré évoquant un élément de préhension est à signaler.

Ces artefacts sont localisés à l’extrémité méridionale du plateau, dans les zones sans structures archéologiques (fig. 122). Une érosion naturelle dans le sens de la pente nord-est/sud-ouest pourrait avoir

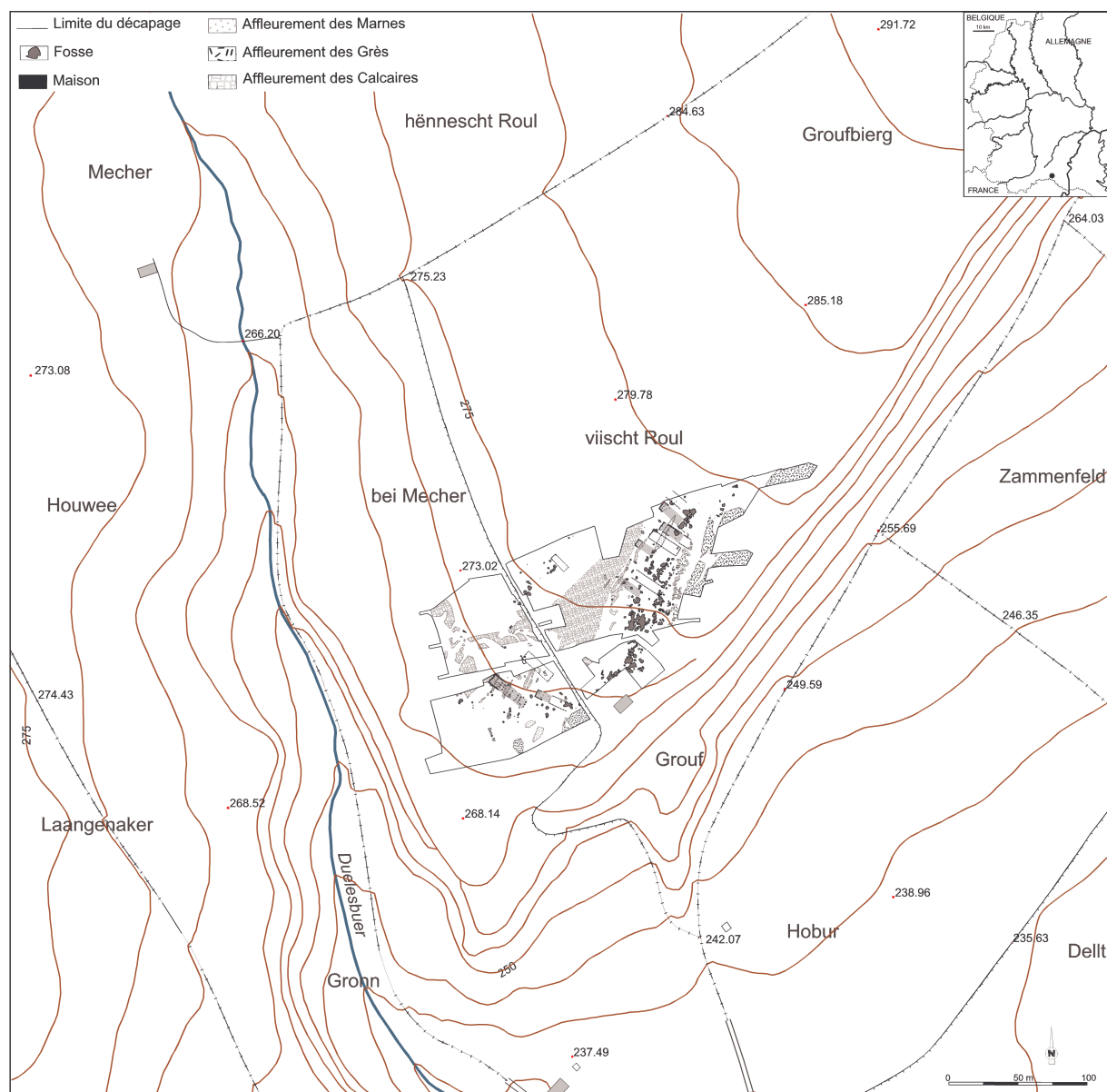


Fig. 121 — Altewies — “Op dem Boesch”. Contexte oro-hydrographique.
Fond de carte d’après le levé de l’Administration du Cadastre luxembourgeois.

entraîné des artefacts situés initialement plus en amont au niveau des structures archéologiques reconnues lors des fouilles. Ce phénomène a pu être observé aussi bien sur le plateau de “Laangen Aker” (Ziesaire, *in litteris* et Ziesaire 1998 : 58), que lors des intempéries au moment de la campagne de fouille. L’hypothèse alternative pourrait être la destruction totale de structures dans cette zone de prospections (voir § 6.4).

6.2.2. Prospections mécaniques

En 1998, lors du creusement de la tranchée pour la pose d’une conduite de gaz par la S.O.T.E.G., le suivi de chantier, assuré par A. Schoellen, archéologue de l’Administration des Ponts-et-Chaussées, n’avait pu être effectué qu’en aval du site et s’était avéré négatif.

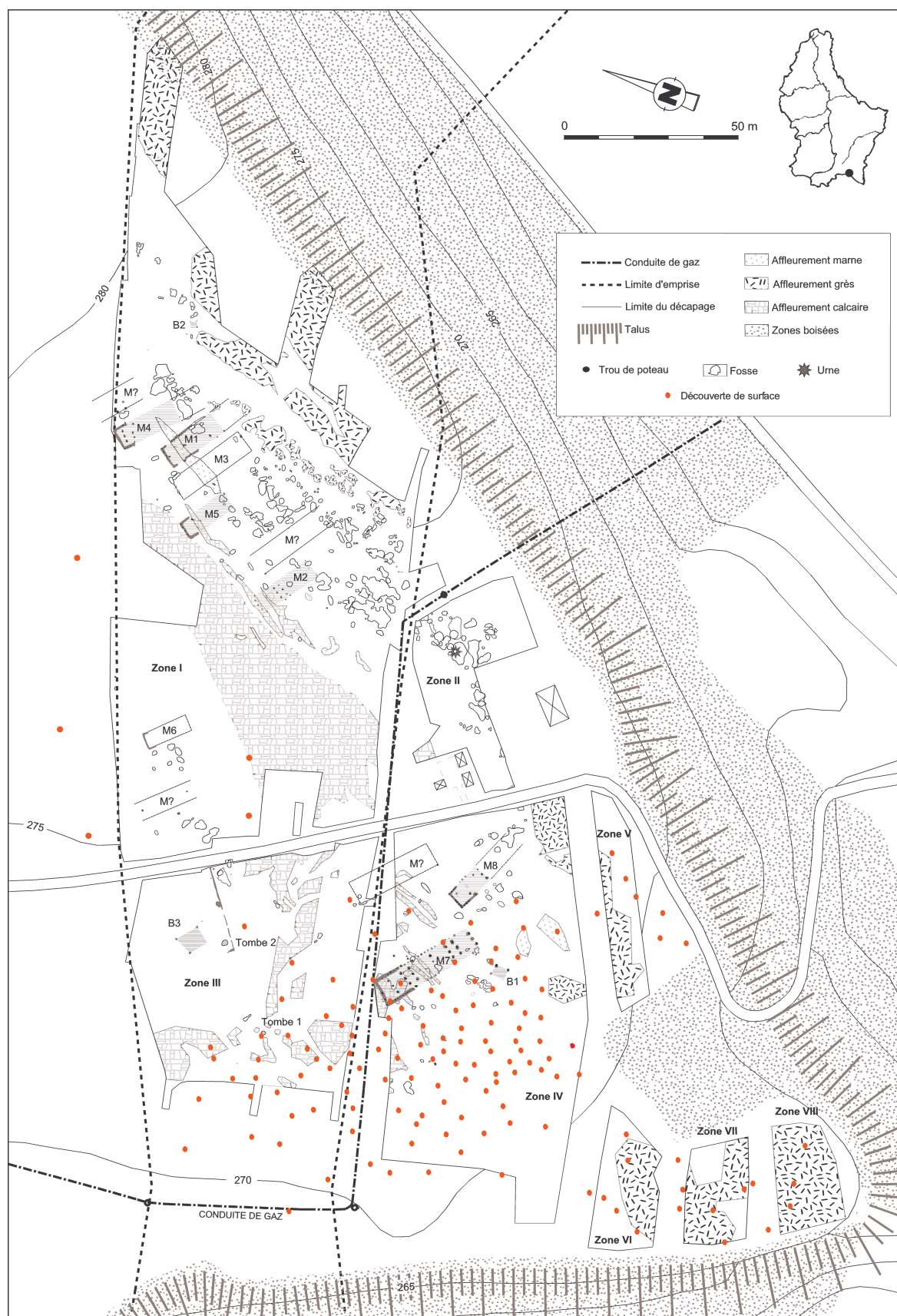


Fig. 122 — Altwies — “Op dem Boesch”. Répartition des vestiges relevés en prospections (d'après les archives de P. Ziesaire).

Enfin, au mois de novembre 1999, au lieu-dit “Op dem Boesch”, dans le cadre du contrôle préventif effectué par le Service archéologique de l’Administration des Ponts-et-Chaussées sur l’ensemble du tracé autoroutier de la “Liaison avec la Sarre”, A. Stead et A. Schoellen ont réalisé des sondages mécaniques systématiques en quinconce. Diverses structures archéologiques ont été mises au jour, attribuées au Rubané par la présence de tessons décorés. Afin d’évaluer la densité des structures néolithiques, un décapage d’environ 4000 m², réalisé en décembre 1999, a révélé l’importance du gisement, avec notamment la présence d’une maison.

Les zones décapées et racless en décembre ont été recouvertes de bâches plastiques, pour protéger au maximum les structures des intempéries hivernales, en attendant le début de la fouille programmée au printemps 2000. La campagne de fouille a eu lieu entre mars et octobre 2000, sur une découverte de quelque 24.600 m², couvrant l’emprise de l’autoroute et la partie méridionale de l’éperon rocheux.

6.3. Contexte géographique et topographique

L’occupation rubanée mise au jour à Altwies – “Op dem Boesch” occupe une position topographique particulière, en bordure d’un escarpement de faille. Jusqu’à présent, nous ne connaissons que des sites implantés d’une part dans les vallées principales, comme à Remerschen – “Schengerwis”, ou secondaires, comme à Diekirch – “Dechengsaaart”, d’autre part des occupations sur les pentes limoneuses adoucies du relief du plateau gréseux de la région de Weiler-la-Tour (fig. 123). À condition que le déboisement soit important, le site offre une vue très élargie vers le sud-est, en direction de la vallée de la Moselle jusqu’aux sites lorrains de plateau. Le site d’Altwies, replacé dans son contexte archéologique régional, est distant, à vol d’oiseau, d’environ 9 km vers le sud-est des habitats rubanés de la vallée de la Moselle, tel Remerschen – “Schengerwis”, et d’environ 5 km vers le nord-ouest, des occupations rubanées de plateau de la région de Weiler-la-Tour, desquels il se rapproche géographiquement. Il s’agit du dernier site actuellement connu, situé en bord du plateau gréseux sommital, avant que celui-ci ne descende graduellement vers la vallée de la Moselle (*Excursion géologique....*, 1964 : 1 et 3).

6.4. Contexte géologique et pédologique

L’occupation rubanée est installée sur un substrat rocheux à la transition entre deux formations jurassiques du Lias inférieur (Mésozoïque), constituées par les Grès de Luxembourg (Hettangien, Li2) et par les Calcaires et les Marnes de Strassen sus-jacents (Sinémurien, Li3).

Des failles tectoniques secondaires sont à l’origine du rehaussement du plateau et ont également causé l’affleurement des grès au même niveau que les Calcaires et les Marnes. Les premiers occupent la partie orientale du plateau et induisent la nature acide des sédiments empêchant toute conservation des matériaux organiques, tandis que les seconds occupent la partie occidentale du plateau, et se sont révélés un facteur favorable à la conservation d’éléments osseux.

D’un point de vue pédologique (Baes & Fechner, 2003), la nature des sols du milieu du plateau est de type argileux, sur un substrat d’altération de marne, alors que sur les bords, les sols limoneux présentent une forte composante sableuse issue de la décomposition des grès proches de la surface.

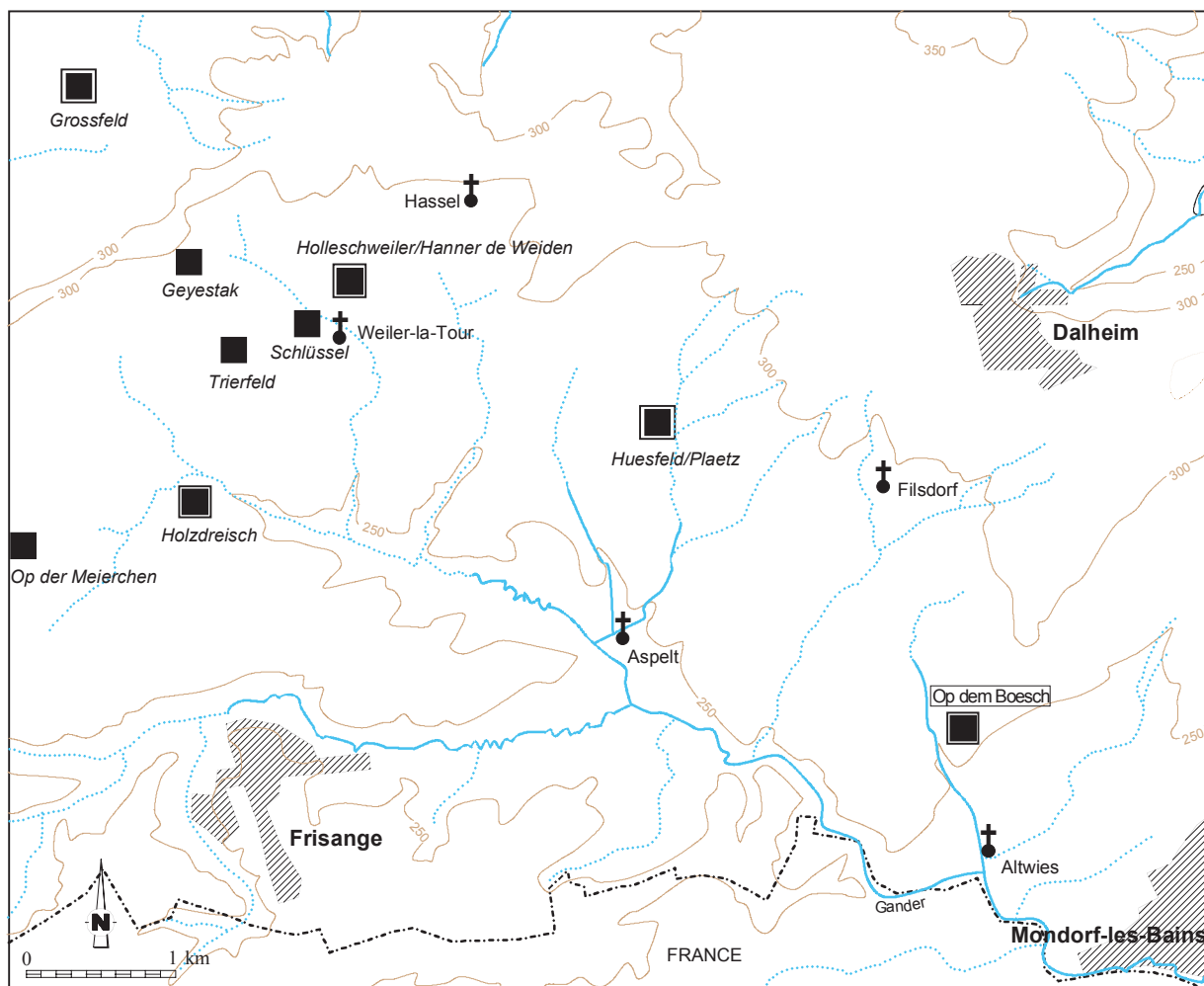


Fig. 123 — Altwies — “Op dem Boesch” et les sites rubanés avoisinants, fouillés (carré bordé) ou prospectés par E. Marx (d’après Gollub & Marx, 1974 actualisé).

Le terrain actuel accuse une pente variant entre 3 et 6 %. Les observations pédologiques montrent que ce terrain avait au Néolithique une pente encore plus accusée, et un microrelief plus important. L’érosion a été différentielle, variant selon les secteurs entre 20 et 50 cm de “surface néolithique”, auquel il convient d’ajouter l’épaisseur des labours actuels, les terrains les plus érodés se situant en amont de la pente. D’après ces observations, il semble que l’absence de structures dans la partie occidentale de la zone III et IV soit réelle et non le fait de l’érosion et que nous soyons en présence de la limite du village.

6.5. Données environnementales

6.5.1. Données floristiques

Malgré la faible profondeur des fosses, des échantillons anthracologiques ont pu être prélevés, aux fins d’analyses paléo-environnementales, mais aussi d’une datation radiocarbone. Ces analyses ont été réalisées par Fr. Damblon et Chr. Buydens (Institut royal des Sciences naturelles de Belgique). Aucune analyse palynologique n’a été tentée compte tenu du risque de pollution moderne des fosses trop peu pro-

fondes et du caractère trop ponctuel des analyses qui auraient pu être réalisées sur les quelques fosses plus importantes. Seule la synthèse des résultats paléo-environnementaux est reprise (pour les détails voir Damblon *et al.*, 2003).

Considéré globalement, l'ensemble des taxons reconnus par les charbons de bois sur le site rubané est représentatif de la chênaie mixte atlantique. La place tenue par le tilleul, dont la grande importance est attestée par les données palynologiques, est toutefois sous estimée par les données anthracologiques du fait des activités sélectives de l'homme néolithique. Par ailleurs, le rôle du chêne pubescent demeure difficile à définir à cause des difficultés rencontrées pour l'identification spécifique de *Quercus pubescens*, dont la présence est caractéristique dans la végétation actuelle de la vallée mosellane.

Les assemblages anthracologiques issus des fosses du Rubané apparaissent plus représentatifs du milieu naturel que ceux provenant des autres structures, comme les poteaux. À l'inverse, les traces de poteaux livrent des assemblages à tendance monospécifique (chêne), comme on pouvait s'y attendre pour de telles structures.

Dans l'ensemble, même si le nombre analysé de structures différentes est peu important, aucun témoignage de spécialisation fonctionnelle des fosses n'apparaît, exception faite toutefois de la structure 457 proche de M7 (annexe 3), qui contient des écorces de chêne et suggère une activité de charpenterie telle la préparation des poteaux.

Dès le début du Rubané, le milieu forestier s'ouvre très rapidement sous l'impact de l'action humaine et permet la prolifération des espèces de lumière (fig. 124). Les données enregistrées à Altwies montrent une évolution du paysage rubané, avec une ouverture du milieu encore plus franche au cours de la phase d'occupation la plus récente et la plus importante du village. Ces changements sont particulièrement perceptibles à travers les résultats obtenus sur les échantillons stratifiés des deux fosses les plus profondes du site, 131 et 132 (Damblon *et al.*, 2003 : fig. 5). Le rythme de cette évolution devrait être estimé grâce à des datations radiocarbone sur des ensembles de semences et du petit bois carbonisé. L'importance des Malacées doit être soulignée dans diverses structures, en particulier le niveau supérieur de la fosse 131. Elle est interprétée comme le résultat du développement des clairières et des lisières, à proximité du site.

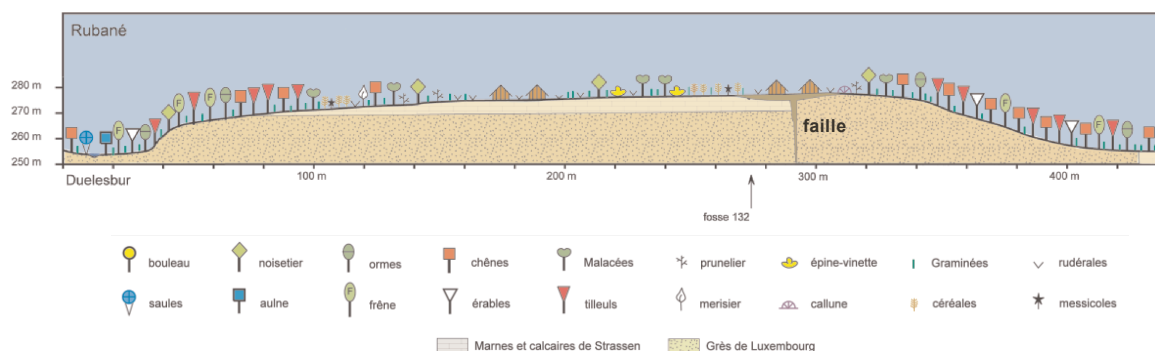


Fig. 124 — Restitution du paysage à l'époque de l'occupation rubanée (d'après Damblon *et al.*, 2003).

Les activités agropastorales des Rubanés sont décelées par les assemblages de semences carbonisées associées aux charbons de bois. Ainsi, les fosses associées aux structures de la maison M2 renferment des assemblages qui diffèrent suivant leur position et leur niveau. Ces assemblages carpologiques peuvent être interprétés comme des épisodes différents, et peut-être saisonniers, d'activité domestique, liés d'abord à la culture céréalière, ensuite à l'exploitation des arbres fruitiers de lisière.

6.5.2. Données fauniques

La faune recueillie à Altwies constitue un premier ensemble pour le territoire grand-ducal, malgré ses lacunes. Seuls quelques éléments synthétiques de l'analyse effectuée par R.-M. Arbogast (Arbogast, 2003) sont mentionnés.

Les ossements ont été récoltés dans les fosses détritiques creusées dans le substrat marneux, principalement dans les fosses aux alentours des maisons. Il y en a très peu dans les grandes fosses détritiques, à l'exception des fosses riches situées à l'ouest de M6 (groupe ALW-00-280, 282 et 001; annexe 3). Cet élément est un argument supplémentaire à l'hypothèse de l'existence d'une maison à cet endroit (voir § 6.8.9). Il s'agit essentiellement de débris culinaires, portant parfois des marques de boucherie et des traces de cuisson. D'autres ossements attestent leur rejet dans un feu ou le rongement par des charognards.

La conservation différentielle de la faune sur le site et sa fouille partielle limite l'interprétation des résultats. La prédominance de la faune domestique, au sein de laquelle dominent les bovins, est une image classique pour l'ensemble du Rubané nord-occidental. Par contre, l'abondance relative du cochon, eu égard aux autres petits ruminants, semble un élément comparable aux données de la région alsacienne, soit en dehors du Rubané du Nord-Ouest.

6.6. Distribution spatiale des structures

Un examen de la répartition spatiale des structures en creux suggère l'hypothèse d'une localisation déterminée par la géomorphologie du site (annexe 3). La faille tectonique à l'origine de la surélévation des Grès de Luxembourg au niveau des Calcaires et Marnes de Strassen a été comblée par des dépôts sablo-limoneux et argileux. Une grande partie des structures en creux se localisent à cet endroit. Les fosses situées en dehors de cette faille comblée sont en général très peu profondes, de plan polylobé, et s'arrêtent sur le substrat gréseux. Du côté des marnes et des calcaires, seules deux fosses ont été creusées en outrepassant la couche marneuse relativement tendre et friable (ALW-00-131 et ALW-00-132). À cette observation, s'ajoute le fait qu'aucune des maisons découvertes sur le secteur fouillé ne comporte de fosses latérales de construction et que seuls certains des trous de poteau ont été creusés dans le sol calcaire, et exceptionnellement dans le grès. Malgré une érosion importante, il semblerait que peu de fosses aient été totalement détruites par le lessivage de la pente. Cette répartition préférentielle, à un endroit où le sol pouvait être excavé plus facilement, répond sans doute plus à une contrainte environnementale qu'à un choix délibéré des Rubanés. Ceux-ci se sont réservé le creusement des fosses détritiques dans la zone la plus facile et la construction des maisons en marge de ce substrat, dans la zone marneuse et calcaire, encore relativement tendre.

6.7. Les fosses : morphologie et types de remplissage

À côté des structures en creux attribuées aux bâtiments présents sur le site (poteaux et tranchées de fondation), deux cent deux fosses ont été mises au jour. En prenant en compte les paramètres morphologiques, la nature des remplissages et la présence qualitative et quantitative de matériel, on peut distinguer plusieurs types de structure.

Les fosses sont en général conservées sur une profondeur assez réduite (fig. 125); près des deux tiers se situent entre 10 et 30 cm sous le niveau de décapage, avec une moyenne globale de 22 cm de profondeur sous le niveau de décapage.

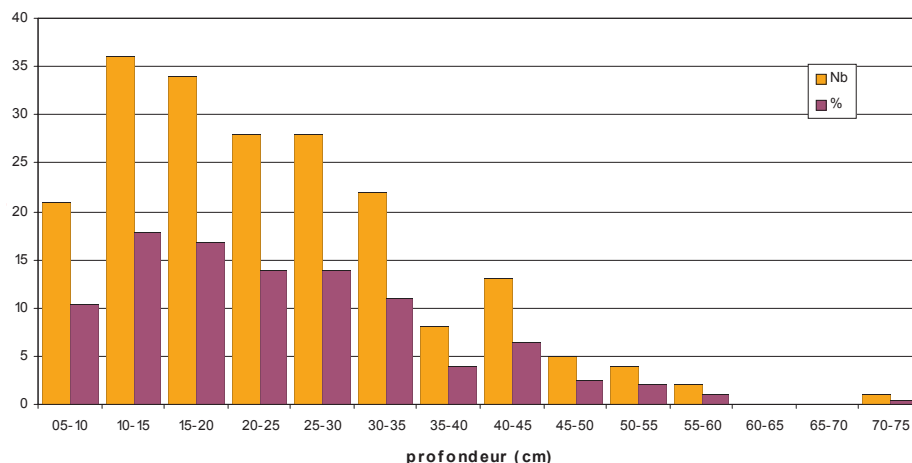


Fig. 125 — Histogramme des profondeurs de fosses, en valeur absolue et relative.

Les fosses dont les dimensions sont relativement importantes, se caractérisent par un contour irrégulier, de type polylobé. Cette morphologie en plan pourrait correspondre soit à un phénomène taphonomique (érosion importante), soit à un creusement conditionné par le substrat rocheux, soit encore à une fonction précise. Ces différents facteurs pourraient être combinés. Une fois de plus, le caractère exceptionnel du site laisse ouvertes toutes les hypothèses en lisse. En l'absence de toute fosse latérale de construction le long des bâtiments, l'ensemble des structures présentes sur le site pourraient avoir servi en premier lieu à l'extraction du limon nécessaire à la construction des parois. Ensuite, selon leur profondeur, certaines auraient fait office de fosses détritiques, à usage domestique.

La cartographie des fosses les plus profondes, soit dix structures dépassant les 45 cm de profondeur, ainsi que celle des fosses ne dépassant pas les 15 cm, montre à l'évidence que ces dernières correspondent à des fonds de fosses situés principalement en bordure des affleurements de grès (fig. 126). Par ailleurs, la répartition spatiale et pondérale des différentes catégories de matériel contenu dans les fosses (fig. 127) révèle l'absence de corrélation entre la dimension et le contenu, ainsi que l'existence de zones de concentration de quelques fosses rassemblant l'essentiel du matériel.

Au total, les fosses contenant un matériel archéologique de nature domestique sont rares, au regard du nombre de maisons présentes sur l'aire fouillée. De plus, elles ne sont pas situées spécifiquement aux abords des maisons, mais dans deux aires sans traces d'habitat évidentes au sud de M2 et à l'ouest de M6. C'est vers ces aires qu'auraient convergé les activités du village.

6.7.1. Fosses particulières

Deux fosses, particulières tant au niveau de leur situation sur le site dans l'espace interne de M2, que de leur profil en coupe et de leur remplissage, méritent un commentaire spécifique. La fosse 132 (pl. 133) de contour irrégulier sensiblement ovale, atteignant une profondeur de 72 cm sous le niveau de décapage,



Fig. 126 — Altwies — “Op dem Boesch”. Répartition spatiale des fosses les moins (< 15 cm) et les plus (> 45 cm) profondes sur l'ensemble du site.



Fig. 127 — Altwies — “Op dem Boesch”. Répartition spatiale et pondérale des principales catégories d'artefacts.

présente en coupe des profils asymétriques. Le remplissage initial est constitué de lentilles enchevêtrées de terre brûlée rouge en place et de terre noire charbonneuse. Le remplissage sus-jacent est limoneux, proche du sol en place, avec des fragments de calcaires et de grès, suivi par un comblement enrichi de matière organique contenant des petits morceaux de charbon de bois et de terre brûlée. Le comblement initial évoque une structure de combustion. L'abondant matériel céramique récolté dans la structure attribue celle-ci au début du Rubané récent, soit le IIa-IIb de la chronologie du Rhin moyen (Dohrn-Ihmig, 1974a).

La deuxième fosse (131; pl. 133), d'une profondeur maximale de 54 cm sous le niveau de décapage, présente un profil régulier en "U" à fond plat. Une couche de pierres calcaire repose sur le fond, surmontée par des remplissages gris à noirs, riches en charbons de bois et en conglomérats de terre brûlée, auxquels se mêlent de la faune et de la céramique non décorée. La morphologie de cette structure suggère une fonction plutôt domestique que détritique. Le matériel céramique issu de cette structure la date de la phase II d du Rubané.

La différence chronologique entre ces deux fosses pose la question de la synchronie éventuelle de ces structures et du bâtiment M2 (voir § 6.8.2 et Damblon *et al.*, 2003 : 188-189).

6.7.2. Les autres fosses du site

Quelques fosses de taille moyenne et d'un contour plus régulier, circulaire ou ovale, se caractérisent en partie par des remplissages stratifiés, en partie par une densité de matériel importante. Les couches de remplissage sont plus diversifiées et plus nombreuses. Certaines présentent des remplissages de pierres calcaires et gréseuses en position sub-horizontale (ALW-00-118; pl. 134), en partie rougies par action thermique (ALW-00-155; pl. 134). La question de la destination de ces dépôts anthropiques qui n'ont pas l'allure de rejets détritiques aléatoires, ni celle de structures de combustion, reste ouverte : fosses de décantation, de conservation ? Les observations du pédologue K. Fechner sur les prélèvements réalisés dans les fosses 155 et 234 n'apportent aucun autre élément pertinent (Fechner, comm. orale).

6.7.3. Les structures à remplissage naturel

Dans la partie occidentale du site, plus argileuse, la zone III en particulier et l'ouest de la zone IV n'ont guère livré de fosses. De nombreuses dépressions présentent un comblement sableux de couleur brun-rouge, analogue au remplissage d'une majorité de tranchées de fondation et de trous de poteau. La présence de quelques rares tessons de céramique roulés contribue à interpréter ces "structures" comme des micro-dépressions, reliquat d'un relief néolithique plus accentué (?). Elles auraient été comblées par des colluvions au cours ou après l'occupation du site au Rubané. Des tessons d'âge protohistorique ont été récoltés dans une dépression localisée dans la partie sud-orientale de la zone II.

6.8. Les structures d'habitat

Huit plans d'habitation, érodés de manière différentielle, ont été reconnus sur le terrain (annexe 3). Ils sont orientés selon un axe NO-SE, exception faite de la maison 2, ONO-ESE. La caractéristique de toutes ces unités d'habitation est l'absence de fosses latérales de construction, pour les raisons contraignantes évoquées au § 6.6. La répartition des limons aurait conditionné l'implantation des fosses d'extraction un peu à l'écart des maisons, à moins que la construction n'ait suivi d'autres modèles, par exemple à paroi de bois uniquement (Modderman, 1985 : 52-53). Parmi les plans les mieux conservés, deux particularités peuvent être relevées : une longue maison de type "Grossbau" et une maison vraisemblablement "à tranchée continue".

6.8.1. Maison I

Ce plan de bâtiment partiellement conservé, incliné à 56° ouest, a été identifié lors des décapages diagnostiques en hiver 1999 (fig. 128; pl. 135). Le plan est légèrement trapézoïdal, avec une largeur de 6 m au pignon arrière et de 7 m calculée à l'avant entre le poteau 202 et les parties vestigiales de la branche nord de la tranchée de fondation. La tranchée arrière de la maison atteint une profondeur maximale de 24 cm, mais en moyenne, elle ne dépasse pas les 10 à 15 cm en coupe. Le prolongement de la tranchée de fondation sur la longueur de la paroi nord permet d'envisager l'hypothèse d'une habitation bâtie avec une tranchée continue, d'une longueur de 17,6 m, de type 1a ou 2a.

Deux "interruptions" opposées sont visibles au niveau de l'espace arrière de la maison. Un affleurement marneux traverse la maison de part en part à cet endroit. Aucun exemple connu n'atteste l'existence d'entrées au niveau de l'espace arrière et encore moins opposées. Seule, l'érosion est à retenir comme hypo-

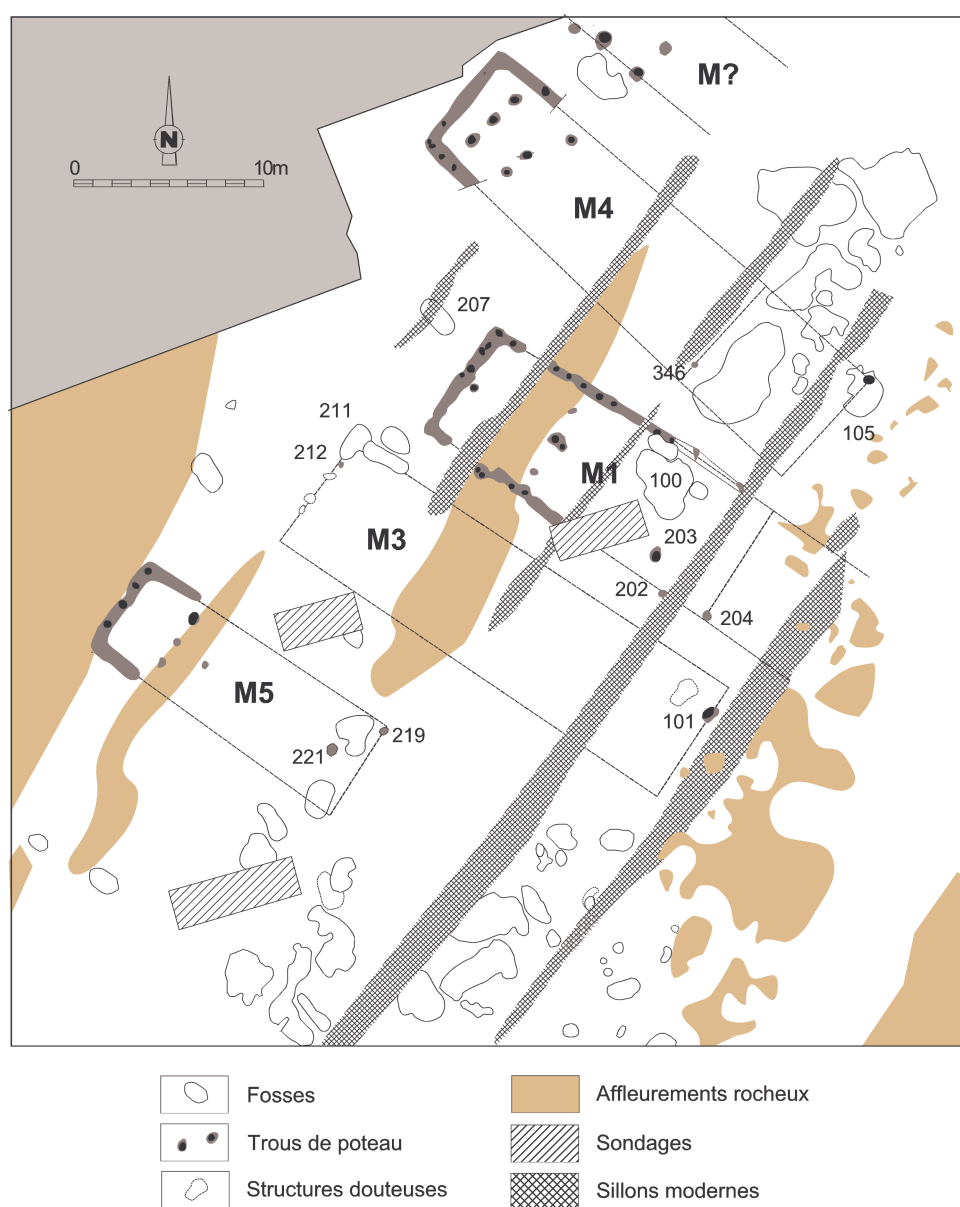


Fig. 128 – Altwies – “Op dem Boesch”. Plan détaillé de l'implantation des maisons M1, M3, M4 et M5.

thèse pour l’instant, même si la présence de deux poteaux jumelés à hauteur de l’interruption sud pourrait faire penser à un renforcement de passage. Une solution mixte, une entrée au sud et rien au nord, restera purement conjecturale. La seule ligne de tierce complète pourrait constituer une des parties du “couloir”. À noter que la poutre faîtière est soutenue par deux poteaux jumelés. Cette présence de poteaux jumelés dans la maison conduit à des interprétations alternatives. La maison soit a fait l’objet de réfections, en renforçant les parties sensibles, soit a été conçue et bâtie dès le départ avec des poteaux dédoublés, peut-être à cause de l’affleurement de marnes friables à proximité. Les coupes et les remplissages des structures ne montrent pas d’indices de manipulations *a posteriori*, ce qui accrédirait la deuxième hypothèse.

Une fosse du complexe 100 est postérieure à M1 et constitue le seul *terminus ante quem* de la maison. Malheureusement, aucun élément significatif ne permet de dater la structure. Seule, la grande fosse, très riche en fragments de torchis, indique, par les décors de la céramique, la phase II d, selon la chronologie rhénane de M. Dohrn-Ihmig (1974a).

6.8.2. Maison 2

Ce bâtiment, dont le grand axe à une inclinaison de 56° ouest, est vraisemblablement le seul du site sans tranchée de fondation (fig. 129; pl. 136). Cette absence pourrait bien refléter une réalité archéologique par la présence d’un affleurement de calcaire à l’arrière de la maison. De plus, les exemples de poteaux creusés plus profondément que la tranchée — qui expliqueraient sa disparition — sont rares au Luxembourg et à Altwies. La question reste néanmoins ouverte.

La double tierce rapprochée, complètement conservée, indiquerait la position du “couloir” et les trous de poteau au sud-ouest, le pignon (?) avant de la maison. Tenant compte de ces hypothèses comme postulat de base, la maison aurait, dans ce cas, une largeur d’environ 6 m pour une longueur de quelque 18,5 m.

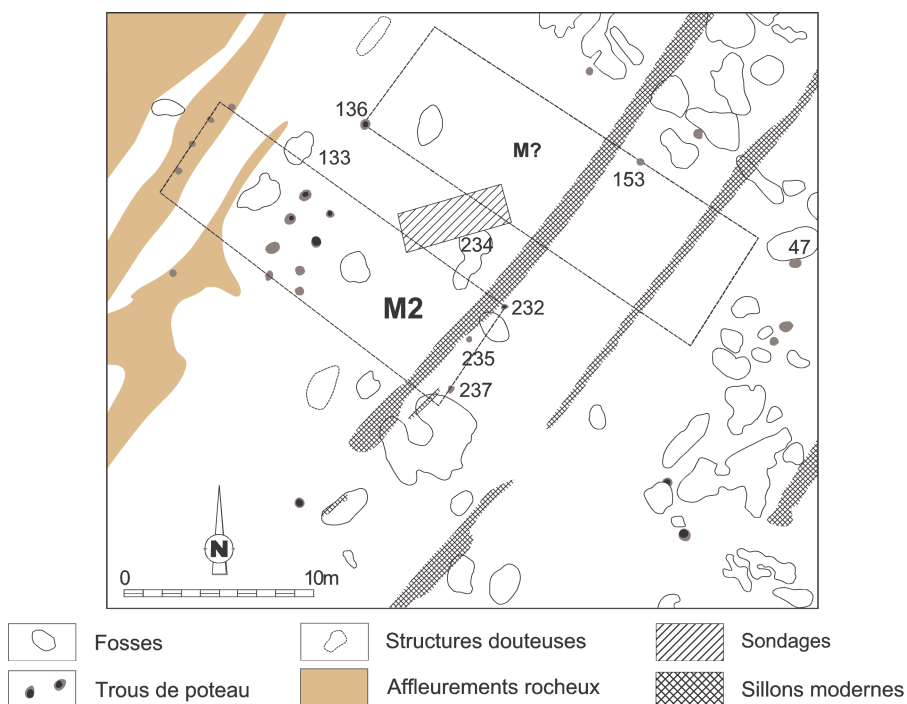


Fig. 129 — Altwies — “Op dem Boesch” : plan détaillé de l’implantation de la maison M2.

Deux fosses (131 et 132; voir 6.5.1 et 6.7.1), d'une profondeur supérieure à la moyenne du site, se trouvent de part et d'autre du couloir, dans l'axe longitudinal de la maison. Aucun argument stratigraphique ne permet d'établir de relation avec le bâtiment. Toutefois, l'une d'elle (132) présente un remplissage basal rubéfié, qui évoque une structure de foyer. Toutes deux ont livré très peu de matériel autre que céramique. D'après ce dernier, la fosse 131 se rapporte à la phase IIa-IIb, tandis que la 132, à la phase IIc.

6.8.3. Maison 3

Les vestiges de ce bâtiment d'orientation NO-SE (environ 57° ouest; fig. 128 et pl. 137) comprennent l'angle NE de la tranchée de fondation arrière (211), un trou de poteau de chevet (212) et un trou de poteau (101) fortement implanté dans les grès et qui pourrait faire partie de cette habitation. À cause de l'érosion et de la proximité des marnes, il est impossible de décider entre un modèle de bâtiment à tranchée de fondation partielle ou complète.

Deux fosses recoupent le chevet et constituent un *terminus ante quem* pour M3, soit une construction antérieure à la phase IIc-IIId. Par ailleurs, vu leur proximité spatiale — moins de deux mètres —, la maison M3 et la maison M1 sont vraisemblablement diachrones.

6.8.4. Maison 4

Seule la partie arrière de l'habitation est conservée (fig. 128 et pl. 138). Les éléments de tierces permettent d'estimer l'orientation à environ 45° ouest, ce qui en fait, dans ce cas, la maison du site la moins déclinée vers l'ouest. Le trou de poteau 346 se trouve dans l'alignement de la rangée sud des poteaux de tierce et pourrait indiquer la limite sud-orientale de la maison. Les dimensions pourraient être une largeur de 6 m pour une longueur d'au moins 18,5 m, voire plus si l'on tient compte du poteau observé dans la fosse 105. Le chevet présente deux branches divergentes, ce qui suggère soit un plan légèrement trapézoïdal ou, comme cela a déjà été constaté à Remerschen — “Schengerwis” (maisons M8 et M11, § 5.9; Hauzeur, sous presse), un chevet dissymétrique et désaxé par rapport au reste de la maison. Les traces des poteaux internes indiquent l'existence d'une tierce dans l'espace arrière et l'amorce du “couloir”.

Un ensemble de fosses se trouve au SE de la maison. Ces structures pourraient avoir été creusées devant la maison (problème d'une entrée au SE) ou bien être diachrones de l'habitation. Malheureusement, la fosse 105 qui, dans le cas de l'une de ces hypothèses, pourrait être antérieure à la maison, ne contient aucun élément datable. Aucune des hypothèses ne pouvant être confirmée, ces fosses ne nous fournissent aucun élément de chronologie interne supplémentaire.

6.8.5. Maison 5

Encore une fois, seule la partie arrière de l'habitation est conservée jusqu'à hauteur du “couloir” (fig. 128 et pl. 139). L'espace arrière est court et ne comporte pas de tierce. Le “couloir” se marque par la tierce occidentale complète et par le poteau central de l'autre tierce rapprochée. Cette double tierce est implantée de part et d'autre d'un affleurement calcaire. Avec la trace d'un trou de poteau de tierce (221) de l'espace avant (?), l'axe longitudinal ainsi défini donne une inclinaison de 55° ouest. Quant à la longueur, elle peut-être estimée, en tenant compte de la trace de poteau 219, à au moins 15 m. Le chevet atteint 4,5 m de large au pignon NO et 5,2 m au niveau de l'extrémité des branches. Cette asymétrie confèrerait au plan une forme pseudo-rectangulaire ou très légèrement trapézoïdale.

Considérant leur localisation par rapport au plan supposé de la maison, les deux structures situées au sud-est seraient diachrones par rapport à celle-ci, sans relation chronologique déductible.

6.8.6. Maison 6

Cette maison n'a été reconnue que par la seule présence d'un chevet très érodé (annexe 3). Pour autant que ce soit la seule à cet endroit, elle semble isolée des autres bâtiments de l'aire fouillée. De même, les autres structures de ce secteur sont peu importantes, en nombre et en taille.

6.8.7. Maison 7

Une des particularités du site d'Altwies est constituée par un plan presque complet d'une maison tripartite de type "Grossbau" ou 1b, la plus longue actuellement connue pour le Grand-Duché de Luxembourg (fig. 132 et pl. 140). Son orientation selon l'axe médian est de 50° ouest. L'angle nord de la tranchée de fondation a été amputé par le creusement de la ligne de gaz et plusieurs trous de poteau de paroi font défaut vers l'avant de la maison. Quand elles sont conservées (fig. 130), les traces des poteaux de tierce indiquent l'emploi de troncs de plus de 50 cm de diamètre. Les résultats anthracologiques de ces fantômes donnent essentiellement du chêne (Damblon et al., 2003 : 189-192 et tabl. 3). Les remplissages sont caractérisés par la fréquence de fragments de terre brûlée.

En planimétrie, le plan est rectangulaire, avec une largeur de 7,4 m au niveau des branches latérales de la tranchée de fondation et de la tierce occupant l'espace central. Toutefois, la largeur des tierces diminue sensiblement de l'arrière vers l'avant : 4,2 m de T7 à 3,7 m pour T1. La longueur est moins sûre. En effet,

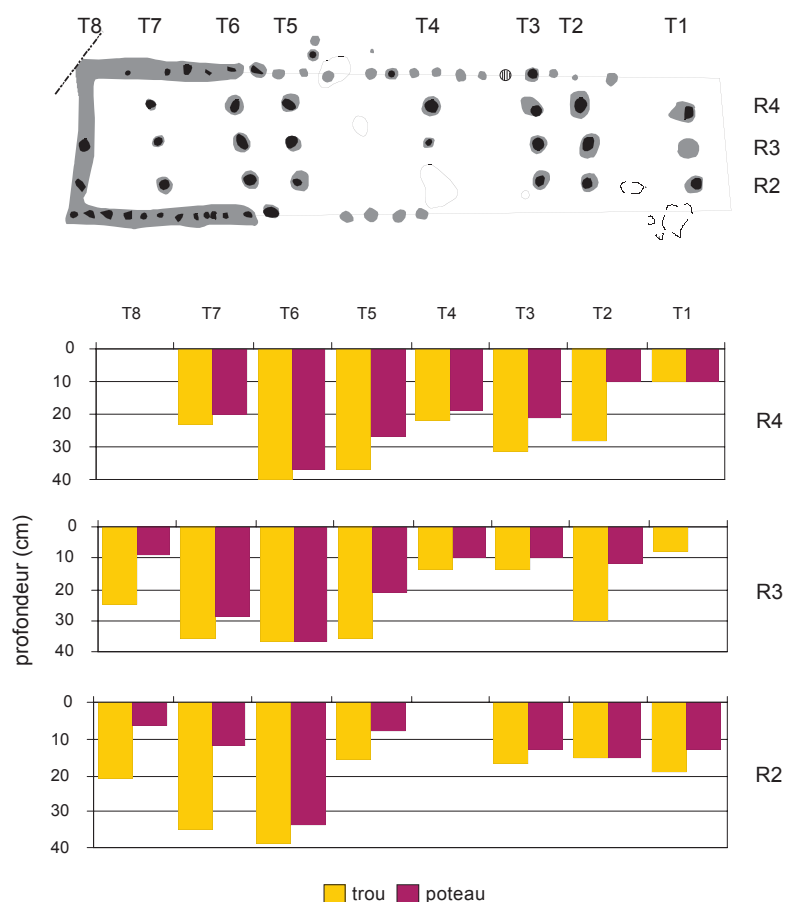


Fig. 130 — Représentation schématique de la profondeur subsistante des fosses de creusement et de l'implantation des poteaux de M7.

le relevé de terrain ne montre qu'une seule tierce à l'avant de la maison. Celle-ci pourrait constituer la limite réelle du bâtiment ou n'être que la seule tierce conservée de deux rangs rapprochés. Plusieurs arguments militent en faveur de ces deux hypothèses. D'une part, la profondeur des trous et des traces de poteau décroît régulièrement de l'arrière à l'avant et du nord au sud, suivant en cela la pente naturelle du terrain, à l'exception des poteaux du couloir, classiquement implantés plus profondément. L'érosion pourrait donc avoir effacé tout vestige plus au sud-ouest.

Par ailleurs, la majorité des maisons rubanées du Luxembourg comportent une double tierce rapprochée au pignon sud-oriental, quel que soit le type de plan, bipartite ou tripartite (Hauzeur, 2005). *A contrario*, la maison 7, avec ses 30,4 m de longueur conservée, entre de fait dans la catégorie des maisons longues, dont la plupart des modèles du Rubané du Nord-Ouest se terminent par une double tierce ou une structure de type "grenier" selon la terminologie d'A. Coudart (1998). Dans l'hypothèse d'une tierce manquante, la longueur totale de la maison pourrait être de quelque 32,9 m, en tenant compte d'un écart dimensionnel entre les tierces identique aux autres écarts des tierces rapprochées du bâtiment (2,5 m). En l'absence de tout autre indice, il est impossible de trancher.

L'organisation interne montre que les trois espaces sont séparés par une double tierce rapprochée de 2,5 m de large. L'espace arrière (7,9 m de long) comporte une autre tierce, de même que la partie centrale (12,4 m). L'espace avant est dépourvu de toute tierce interne et relativement court (5,1 m). La structure 483 occupe une position particulière au sein de l'espace de la maison (pl. 140). Elle se situe dans l'alignement d'une rangée interne de poteaux et sa forme oblongue pourrait faire penser aux poteaux gémellés de type "hollandais". Dans ce cas, sa faible profondeur serait imputable à l'érosion et une deuxième structure analogue aurait pu se trouver au niveau de la 4^e rangée, formant un grenier de type similaire à celui de la maison 58 à Elsloo (fig. 131).

La tranchée de fondation se présente en plan comme un "U" régulier, à branches parallèles. L'aile méridionale révèle en coupe des poteaux creusés dans le Calcaire de Strassen et calés avec des plaquettes du même matériau. Des bois équarris ou de refend radiaire, aussi bien que des troncs de petit diamètre ont été utilisés pour la charpente arrière.

Le long de la paroi septentrionale, deux poteaux alignés perpendiculairement à celle-ci (407 et 408, pl. 140), à proximité du "couloir", indiqueraient peut-être un dispositif d'entrée protégée. Les accès situés au nord sont rarement attestés. Un exemple comparable est illustré par l'ensemble de deux maisons du site de Vaux-et-Borset – "La Chapelle Blanche", qui toutes deux possèdent un système d'entrée protégée au nord (Hauzeur et al., 1992).

Cette longue maison trouve des éléments de comparaison structurelle dans les territoires septentrionaux du Rubané du Nord-Ouest (fig. 131). Aucun plan de ces très longues maisons n'est analogue en tous points, seules des similitudes partielles peuvent être observées. De plus la rareté de tels plans n'autorise aucune conclusion générale. Certains traits communs méritent toutefois d'être soulignés. Dans les exemples repris à la figure 131, l'espace central est bordé de deux tierces rapprochées et est divisé par une tierce en deux parties inégales. La partie avant est terminée par une double tierce rapprochée. Parfois la tierce de pignon est plus "faible", comme à Elsloo 58 et Berry-au-Bac 300, ce qui pourrait être un élément pour accréditer l'hypothèse de la disparition de celle-ci dans la maison 7 d'Altwies. W. Meyer-Christian propose pour les façades à tierce plus "faible" (1976 : fig. 8) un pignon avec toit en pupitre et trou de fumée. Enfin, l'espace arrière comporte généralement une tierce interne. L'une des similitudes la plus forte pour la structure globale de l'espace interne est peut-être la maison 58 d'Elsloo (fig. 131,5). Dans ce cas, on pourrait envisager la restitution des parties érodées de la maison 7 et accepter la structure oblongue 483 comme étant un vestige résiduel de grenier (fig. 131,10). Il est à remarquer que le

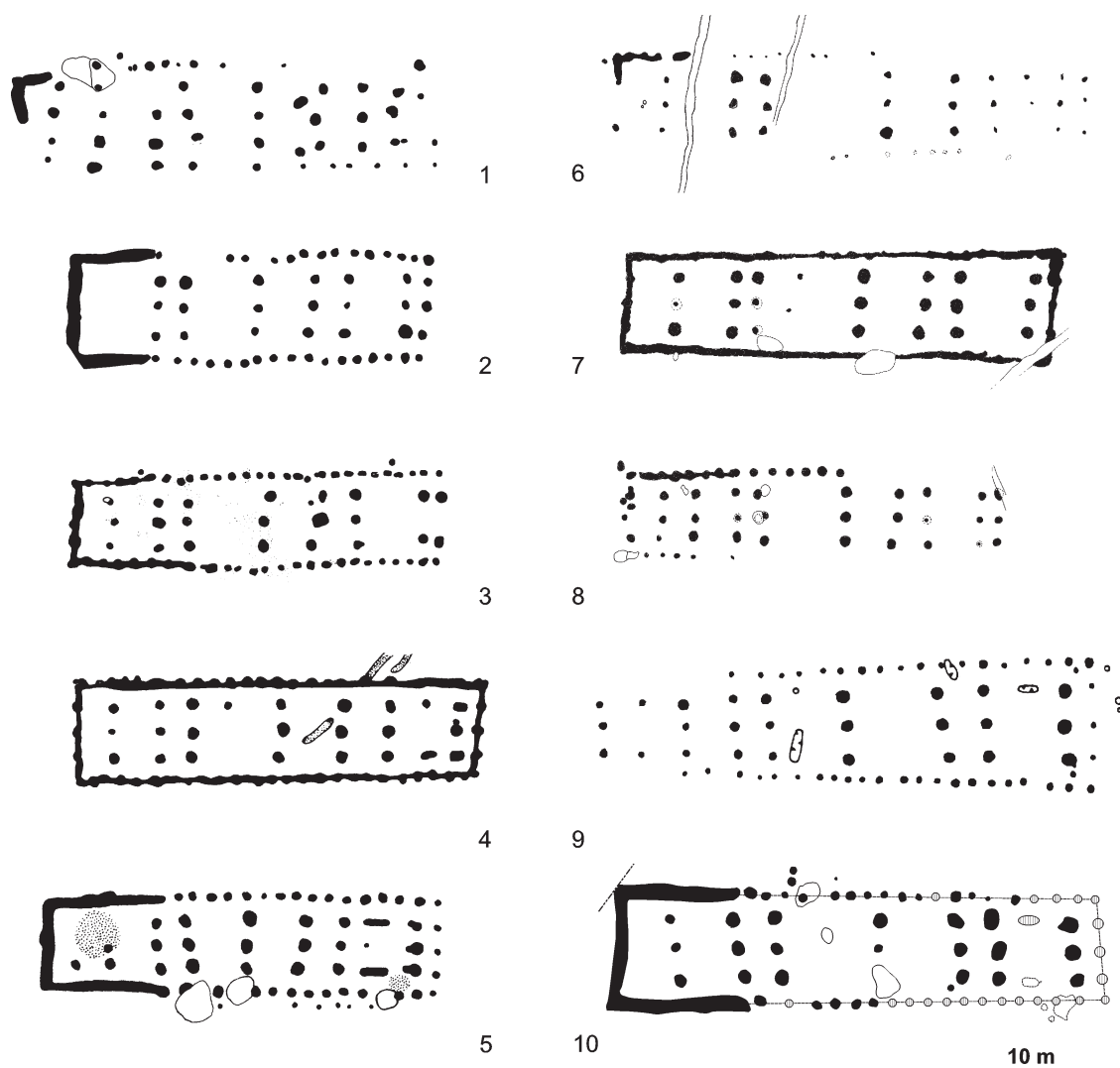


Fig. 131 — Comparaison du plan de la longue maison M7 avec d'autres plans de maisons du Rubané du Nord-Ouest et du Rubané du Sud-Ouest. 1. Remerschen – "Schengerwis" : M7; 2. Remerschen – "Schengerwis" : M13; 3. Sittard : M45; 4. Elsloo : M27; 5. Elsloo : M58; 6. Darion : M1; 7. Oleye : M1; 8. Oleye : M8; 9. Berry-au-Bac – "Chemin de la Pêcherie" : M300; 10. Proposition de restitution du plan de M7 (structures hachurées). (1, 2, d'après Hauzeur & Jadin, 1994 – 3, d'après Moddermann, 1958-59 : pl. 2 – 4, 5, d'après Moddermann 1970 : pl. 7 – 6, d'après Cahen, 1986 : fig. 2 – 7, 8, d'après Jadin, 1999 : fig. 2-33 et 2-38 – 9, d'après Dubouloz et Plateaux, 1983 : fig. 2b).

matériel céramique présent dans les poteaux et la tranchée de fondation de M7 ne comporte pas de tessons décorés au peigne, à défaut d'une meilleure précision chronologique, et que c'est dans ce secteur de fouille que se trouvent les fosses contenant le matériel céramique le plus ancien du site, attribuable au début du Rubané récent (IIa-IIb), soit la même période que la maison 58 d'Elsloo (IIb; Modderman, 1970 : 18).

6.8..8. Maison 8

Ce plan de bâtiment d'orientation ONO-ESE, de 65° ouest, est localisé dans la zone IV, à l'ouest de M7 (fig. 132). Malgré une érosion qui semble plus faible dans cette zone, le plan n'est que partiellement

conservé. Il s'agit d'un bâtiment à tranchée de fondation arrière, à branches latérales asymétriques (pl. 141). Celles-ci sont également divergentes, suggérant une forme du plan en léger trapèze ou un plan pseudo-rectangulaire, d'autant que les trois poteaux conservés de la paroi nord rétablissent l'axe de la paroi nord parallèlement à l'axe médian. La largeur est de 5,2 m au chevet, et de 5,9 m pour la largeur maximale conservée à l'arrière de la maison.

Un seul poteau de tierce est conservé pour l'espace arrière. La position de la tierce suivante, concrétisée par le poteau 507, est difficile à déterminer : tierce du "couloir" ou deuxième tierce de l'espace arrière. Tout dépend de l'interprétation d'ensemble. En effet, les deux tierces suivantes, matérialisées par le rang de 511-516 et le poteau 513, sont nettement rapprochées, à la manière d'un "couloir". Soit il s'agit de la transition entre l'espace arrière et l'espace médian, soit de la double tierce rapprochée de l'espace avant. Dans la première hypothèse, la maison aurait une longueur reconstituée d'environ 24 m (cf. poteau ALW-00-463, fig. 132) et appartiendrait au type 1b, tandis que, dans la seconde, elle aurait une longueur de quelque 11 m, et une division interne bipartite (type 2b).

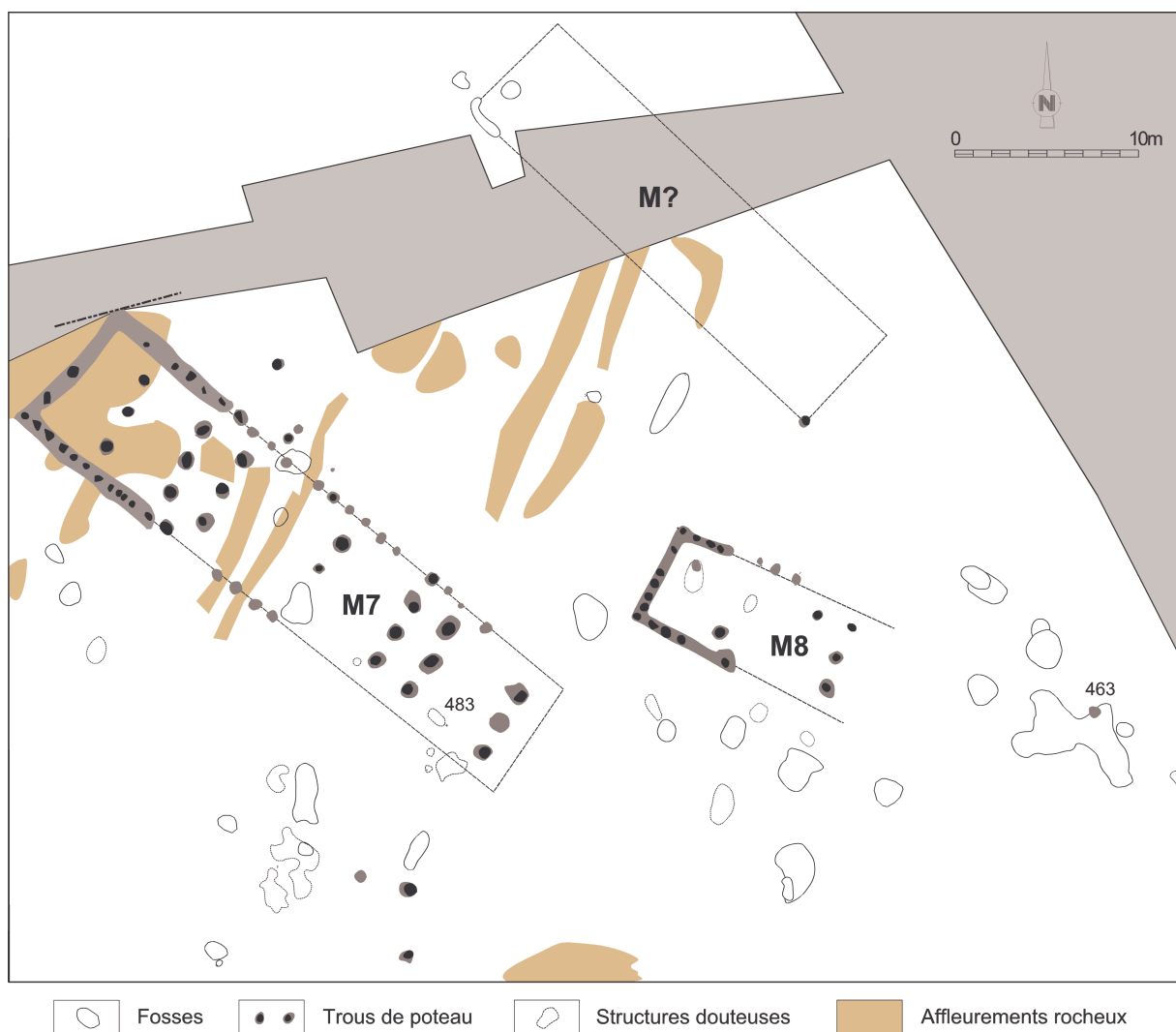


Fig. 132 — Altewies — “Op dem Boesch” : plan détaillé de l'implantation des maisons M7 et M8.

6.8.9. Autres maisons hypothétiques

En se basant sur l’observation du plan, l’érosion générale importante du site et un substrat rocheux très affleurant, on pourrait supposer l’existence d’autres emplacements d’habitation sur le site.

Une habitation aurait pu se trouver au nord-est de M2 (fig. 129). En effet, cette zone est vierge de vestiges et les structures alentour épargnent au nord et à l’est une forme grossièrement quadrangulaire. Deux poteaux pourraient avoir fait partie de cette habitation hypothétique. Quant à la deuxième, elle pourrait se trouver entre la zone III et IV, au nord-est de M8 (fig. 132). Une structure faisant penser à un angle de tranchée de fondation, dont la branche latérale est alignée sur un poteau erratique, donne un axe longitudinal d’une orientation proche de celle de M7. Une troisième, pourrait très hypothétiquement avoir été implantée au sud-ouest de M6, argumentée par l’existence de quelques poteaux, la présence de fosses riches en matériel domestique et le “vide” entre les deux groupes de fosses à cet endroit (annexe 3).

Vu la configuration topographique très particulière du site, aucun autre indice, tel que la présence de fosses latérales de construction, ne peut étayer ces hypothèses hautement conjecturales. Cela permet juste de laisser ouverte la possibilité d’une occupation encore plus dense du site que celle qui est visible, possibilité soutenue par une implantation topographique exceptionnelle.

6.8.10. Synthèse

Une synthèse des données générales disponibles pour les maisons d’Altwies est reprise dans le tableau de la figure 133.

<i>Maison</i>	<i>Type</i>	<i>Orientation (° ouest)</i>	<i>Plan</i>	<i>L tot (m) estimée*</i>
M1	xa ?	56°	léger. trapézoïdique	17,5*
M2	xc	56°	rectangulaire ?	18,5*
M3	xb ?	57° ?	—	—
M4	xb	45°	léger. trapézoïdique	18,5*
M5	xb	55°	pseudo-rectang. ?	15*
M6	xb	—	—	—
M7	xb	51°	rectangulaire	30,4/32,9*
M8	2b	65°	pseudo-rectang. ?	11/24*

Fig. 133 — Synthèse des principales données morphométriques des maisons d’Altwies – “Op dem Boesch”.

Divers facteurs rendent l’interprétation des structures d’habitat hasardeuse. En effet, la configuration du terrain a d’une part conditionné l’implantation des maisons et sans doute leur structure interne. Nous ne pouvons être certain d’avoir affaire à une structure classique répondant aux normes culturelles du plan danubien. D’autre part, cette même configuration a occasionné une érosion importante ayant oblitéré une grande partie des vestiges.

L’orientation des bâtiments se situe entre les extrêmes de 45° et 65° ouest, s’inscrivant en cela dans les orientations des autres maisons du Grand-Duché de Luxembourg. La majorité des maisons d’Altwies a un axe longitudinal médian incliné entre 55° et 57° ouest.

D'un point de vue dimensionnel, les habitations du site paraissent, sur base d'estimations très approximatives, s'inscrire dans la même largeur moyenne que celle des maisons bipartites déjà analysées (Hauzeur, sous presse). Par contre, elles semblent *a priori* plus longues (environ 17-18 m) en moyenne, ce qui indique, soit une organisation interne différente - à division tripartite plutôt que bipartite -, soit que le module défini pour le site de Remerschen n'est pas généralisable à l'ensemble des sites du territoire grand-ducal. Il faut toutefois rester très réservé sur ces observations, étant donné que le site d'Altewies est particulier.

L'unité d'habitation, organisée selon le principe "universel" rubané d'une habitation bordée sur ses longs côtés d'une ou plusieurs fosses latérales, dites de construction, et associée à d'autres fosses détritiques réparties sur une aire périphérique, ne se retrouve pas en tant que telle à Altewies. La solution adoptée sur le site est intéressante à observer.

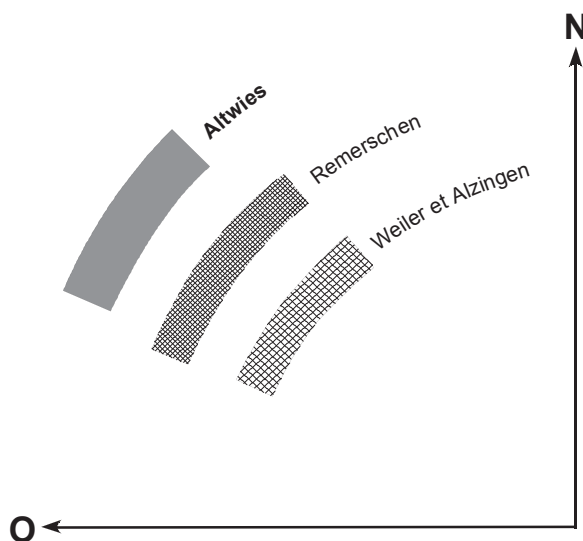


Fig. 134 — Orientation générale des maisons d'Altewies – "Op dem Boesch" par rapport à celle des autres maisons du Grand-Duché de Luxembourg.

En effet, on aurait pu imaginer que face aux contraintes imposées par le substrat rocheux, les Rubanés auraient choisi d'implanter leurs unités d'habitation dans le sens de la faille, afin de respecter l'organisation de l'unité d'habitation (fig. 135,a). Au contraire, ils ont préféré conserver l'orientation des maisons au détriment de l'organisation spatiale et installer les fosses relatives à chaque habitation en chapelet dans la ligne de faille (fig. 135,b). Ceci apporte un témoignage supplémentaire, sinon une preuve, que l'orientation des maisons est une valeur plus puissante que le modèle d'implantation de la maisonnée et donc qu'elle possède une forte valeur symbolique (Hauzeur, 2006).

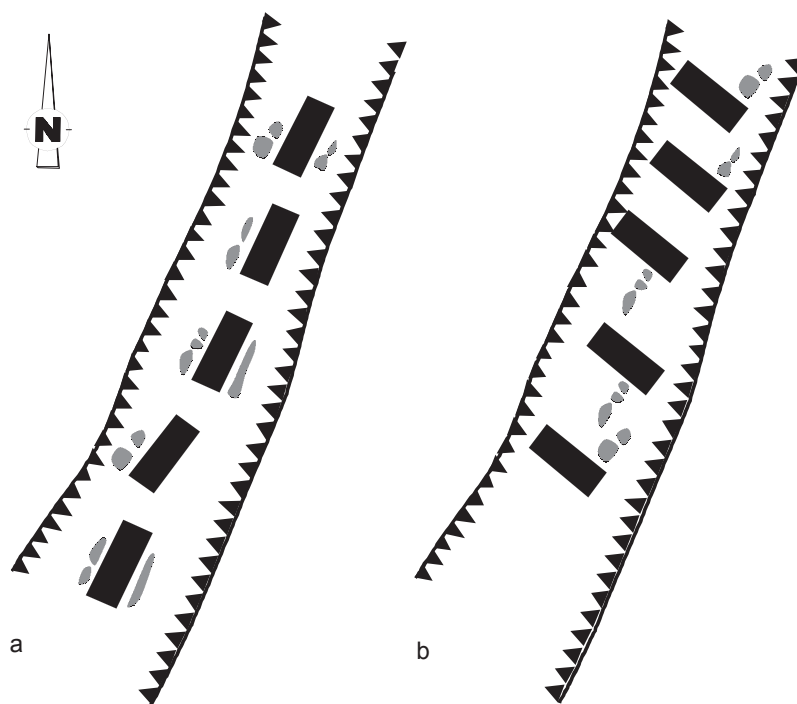


Fig. 135 — Schéma d'implantation des unités domestiques d'Altewies dans la faille à dépôt sédimentaire : théorique, en privilégiant l'organisation spatiale (a) ou réelle, en maintenant l'orientation NO-SE (b).

6.9. Le matériel lithique et osseux

L'ensemble des artefacts de l'industrie lithique du site est nettement dominé numériquement par les produits de débitage et les outils en roches siliceuses, silex et chailles (fig. 136a). Les autres catégories sont les herminettes, les objets en hématite et les outils en roches autres, dans ce cas essentiellement les instruments en quartzite du Taunus (cat. 2.6).

Si l'on compare quantitativement les différentes catégories d'outils présentes sur le site (fig. 136b), il s'avère que l'outillage réalisé aux dépens des silex et des chailles représente à peu près les trois quarts des instruments issus des fosses. La question de la représentativité de certaines catégories, notamment le matériel de mouture en grès, sera discutée en fin de chapitre.

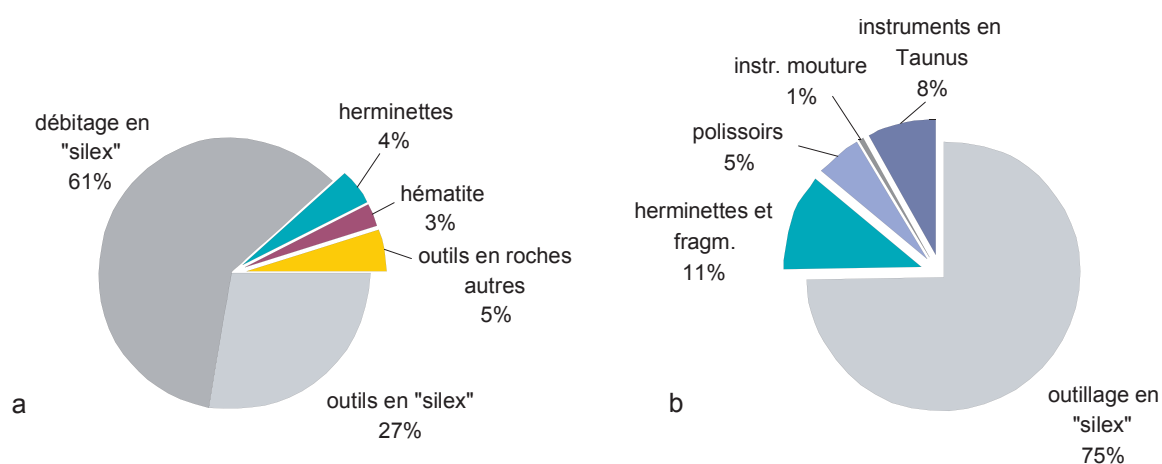


Fig. 136 — Représentation proportionnelle des principales catégories d'artefacts de l'industrie lithique (a) et des catégories d'outils (b).

6.9.1. Les produits de débitage en silex

Il n'y a aucun nucléus attribuable au Rubané. Le seul nucléus trouvé dans une fosse est atypique, à peine débité en chaille du Muschelkalk. Les rebuts de débitage représentent numériquement la moitié de l'inventaire des pièces en silex (fig. 137). D'un point de vue qualitatif, il s'agit surtout d'esquilles et de très petits éclats, témoignant de l'aménagement/réaménagement des outils en silex maastrichtien sur le site. Les produits issus de la préparation des nucléus sont rares et proviennent du débitage du matériau local, la chaille du Muschelkalk. Les lames sont essentiellement représentées par des fragments, parties proximales ou mésiales. Silex gris moucheté et gris moyen à grain fin d'origine maastrichtienne, et silex gris moyen grenu à inclusions bleutées sont les matières les plus importantes en nombre. D'un point de vue macroscopique, les sources d'approvisionnement paraissent différentes de celles pratiquées par les Rubanés de Remerschen. Elles néanmoins localisées dans la région belgo-néerlandaise du silex maastrichtien.

Quelques nucléus récoltés hors structure sont de type nucléus à lamelles à un ou deux plans de frappe, en silex bleuté ou en chaille du Muschelkalk. Ces produits de débitage sont sans doute à mettre en relation avec certains artefacts assurément mésolithiques présents dans les fosses (cat. 2.6), comme des grattoirs, des lamelles à dos et peut-être certains autres produits, soit issus du débitage des petits nucléus à

lamelles, soit patinés. D'autres fragments de lamelle à bord abattu et une armature triangulaire, attribuables au Mésolithique, ont été récoltés hors contexte. Ces artefacts complètent l'inventaire des pièces mésolithiques, récoltées notamment par Pierre Ziesaire sur le plateau (voir § 6.2.1).

6.9.2. L'outillage en silex et en chaille

L'outillage en silex est numériquement très faible, de petites dimensions (269 pièces pour l'ensemble du site). La gamme des outils est restreinte (fig. 137), ne comprenant aucun outillage de morphologie aléatoire, tel que percuteurs ou denticulés. La panoplie est constituée, en ordre d'importance décroissant, par les grattoirs, les éléments de faucille et pièces à lustre très marginal, les pièces esquillées, les armatures de flèche et enfin les perçoirs. Tant les dimensions que la présence de quelques outils composites dénotent du remploi de l'outillage jusqu'au terme de la potentialité de transformation du support. La catégorie "autres" du diagramme en secteurs de la figure 137 regroupe essentiellement les lames et fragments portant une retouche marginale, sans distinguer l'origine de celle-ci (utilisation, mise en forme du support, ...), ainsi que les fragments d'outils si réduits qu'ils ne permettent aucune identification typologique.

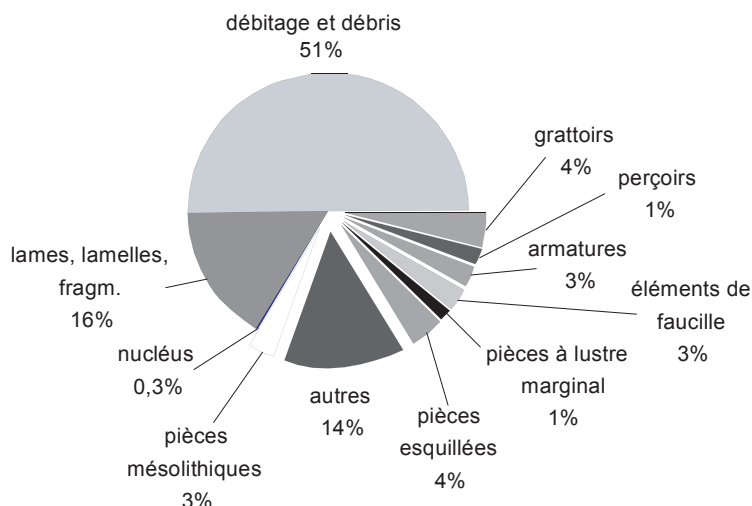


Fig. 137 — Représentation proportionnelle des différents classes d'artefacts en roches siliceuses pour l'ensemble du site d'Altewies — "Op dem Boesch".

6.9.2.1. Les grattoirs

Les grattoirs du site d'Altewies se décomptent comme suit : 38 grattoirs simples, dont deux récoltés hors structure, sont attribuables à la période rubanée (cat. 2.7 et pl. 142) et un ensemble de 7 autres grattoirs ont été attribués au Mésolithique, sur base de leur morphologie, de la matière première utilisée et de la présence d'une patine. Silex gris moucheté (13 pièces) et silex gris grenu (9) sont les matières premières les plus fréquentes, suivies par la chaille du Muschelkalk (2) et le silex glauconifère (1) en quantité négligeable. Le restant des pièces est fabriqué aux dépens de matériaux variés, non caractéristiques.

Plus de la moitié des grattoirs ont été fabriqués sur un support laminaire (23/38, soit 60 %), que se soit sur un fragment proximal (14/27 pièces entières) ou sur bout de lame (mésial ou distal). De manière

générale, les grattoirs sont courts ($L \text{ moy.} = 3,2 \pm 1,2 \text{ cm}$), avec un front surbaissé, ce qui prône en faveur d'une utilisation maximale des pièces, jusqu'à la limite d'emmanchement ou la fracture. Pour rendre compte du cintre peu élevé des grattoirs d'Altwives, l'indice de cintre a été calculé pour chacun des fronts (voir § 4.4.1.2; fig. 138). La distribution unimodale des fréquences par classe montre le net surbaissement des fronts, dont près de 60 % ont un indice situé entre 0,11 et 0,20. Ces valeurs sont plus faibles que pour les fronts des grattoirs de Remerschen, traduisant peut-être une utilisation plus exhaustive des outils ou un approvisionnement en supports plus difficile.

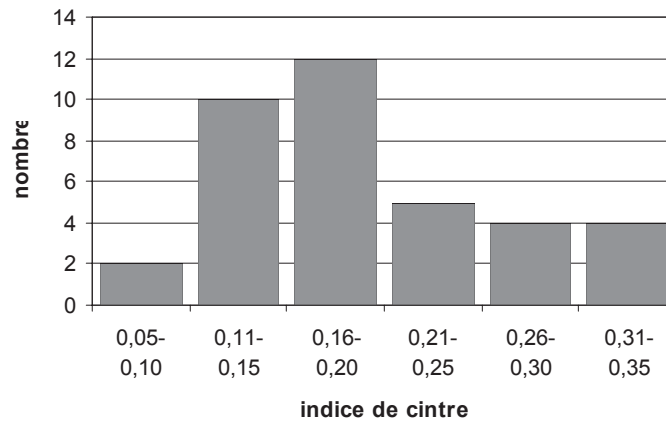


Fig. 138 — Fréquence des indices de cintre par classe.

La morphologie des fronts (fig. 139) est souvent irrégulière, avec une courbure asymétrique et une délinéation irrégulière. La retouche est semi-abrupte à abrupte.

11 pièces possèdent un aménagement par retouches marginales sur un ou les deux bords latéraux, parfois

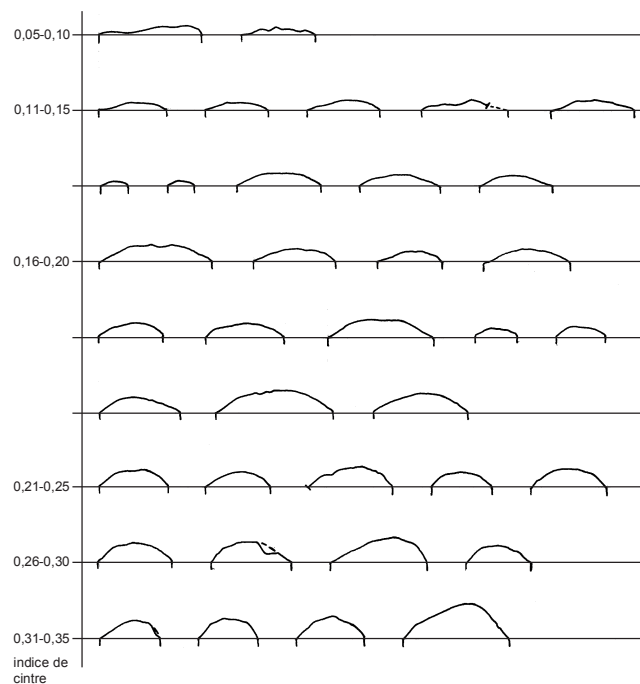


Fig. 139 — Morphologie des fronts de grattoir, ordonnés selon l'indice de cintre.

un simple grignotage (fig. 140; pl. 142, 11-12). À moins d'une étude tracéologique, il est impossible de connaître l'enchaînement des aménagements grattoir / retouche latérale des bords. Il est vraisemblable aussi que l'aménagement des bords ne soit que le fait d'une régularisation des bords du grattoir en vue de son emmanchement. Par contre, plusieurs grattoirs (8/38; cat. 2.7) sont des pièces de recyclage, réalisées sur d'anciens éléments de faucille ou des pièces à lustre marginal, dont la plage lustrée est clairement recoupée par l'aménagement du front ou des bords. Il n'y a pas de grattoirs réutilisés comme pièces esquillées.

grattoirs	23
grattoirs + ret. marginales	7
grattoirs + lustre	4
grattoirs + lustre + ret. marginales	4

Fig. 140 – Combinaison des grattoirs avec d'autres outils ou aménagements.

Très peu de grattoirs ont été récoltés dans les fosses aux alentours immédiats des habitations (fig. 141, page suivante). Les concentrations les plus importantes sont localisées dans les grandes fosses les plus riches du site, considérées comme les fosses centralisatrices des activités de la communauté rubanée.

6.9.2.2. Les pièces lustrées

La classe des pièces sur lesquelles un lustre macroscopique a pu être observé (nb = 37) se divise en deux catégories : les éléments de faucille qui portent une plage lustrée plus ou moins envahissante (28) et les pièces à lustre marginal (7), caractérisées par une zone lustrée limitée en étendue (pl. 143-144). Deux fragments lustrés sont de taille trop réduite pour être classés dans l'une ou l'autre de ces catégories. Certaines des pièces à lustre très marginal se caractérisent par une zone lustrée de moins d'1 mm d'amplitude et de largeur limitée.

La plupart des supports au départ desquels ont été réalisées les pièces lustrées sont laminaires (32/37).

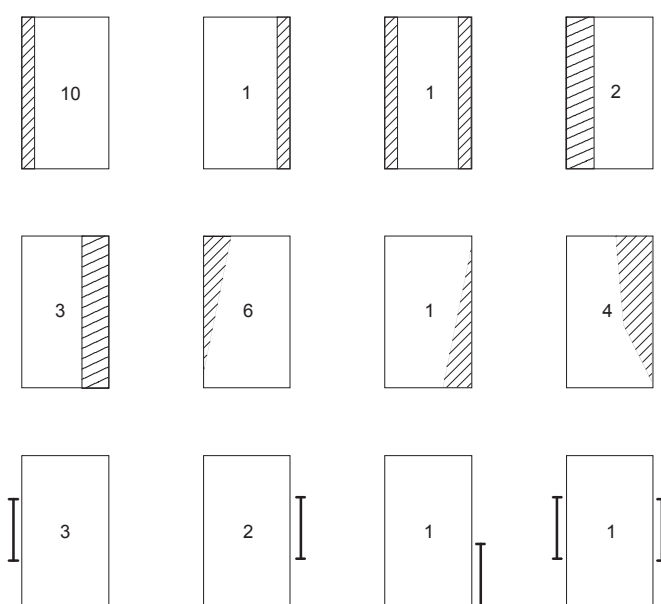


Fig. 142 – Position schématique des plages et des zones lustrées, avec indication du nombre de pièces.



Fig. 141 — Altwies — “Op dem Boesch”. Répartition spatiale des grattoirs.

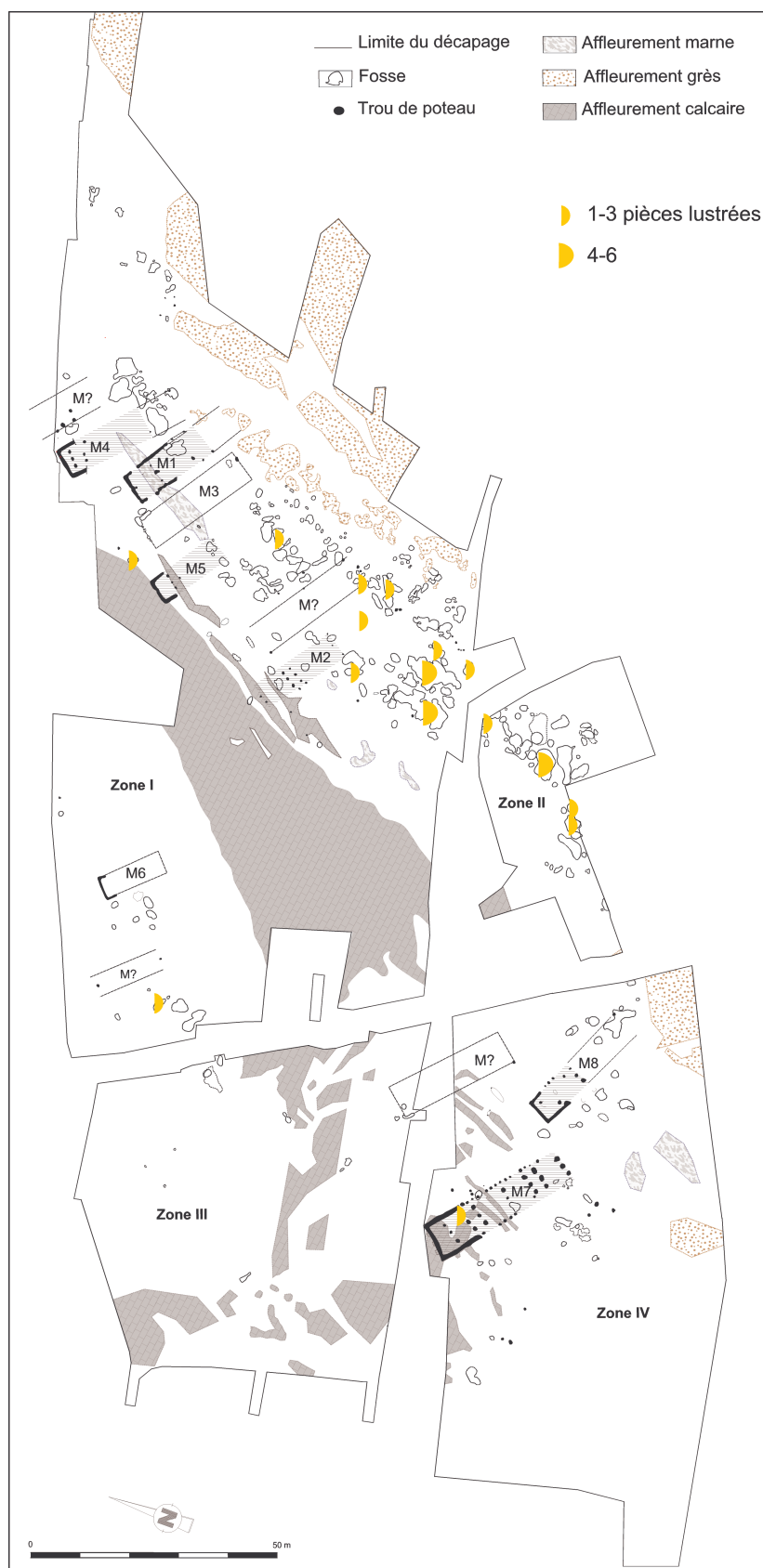


Fig. 143 — Altwives — “Op dem Boesch”. Répartition spatiale des pièces lustrées.

Très souvent, les plages lustrées sont observées sur un fragment mésial de lame (L moy. = $3,8 \pm 1,3$ cm), dont les extrémités sont de simples cassures (21/37), plus rarement des troncatures (8/37). Deux pièces associent cassure et troncature. Il n'est pas toujours aisé de distinguer entre une pièce entière sur cassure et une cassure survenue *a posteriori*, car à la loupe binoculaire, le lustre n'envahit que faiblement la surface de la cassure. Mises à part une troncature oblique partielle et une autre convexe, les autres sont rectilignes.

Les éléments de faucille sont très peu standardisés et portent très souvent un micro-encochage indiquant une deuxième phase d'utilisation de l'outil (pl. 143,1). On peut par ailleurs observer que le lustre végétal envahit le négatif des micro-enlèvements (16/34). La plage lustrée semble plus souvent localisée parallèlement au bord des pièces, plutôt qu'en diagonale et plus fréquemment sur le bord gauche des pièces qu'à droite (fig. 142).

Les éléments lustrés se retrouvent à peu près dans les mêmes zones d'activités que les grattoirs, sauf pour l'ensemble de fosses au sud de la zone I, où ces éléments sont rares, en opposition à la plus haute fréquence des grattoirs à cet endroit (fig. 143).

6.9.2.3. Les pièces à troncatures

Seulement 5 pièces ont été dénombrées pour l'ensemble du site, parmi lesquelles 1 hors structure (pl. 145,1). Trois des troncatures sont rectilignes, tandis que les deux autres sont étroites et légèrement convexes. Dans tous les cas, ces pièces sont associées à une retouche de l'un au moins des bords latéraux. En outre pour trois, voire quatre, des pièces à troncature, un lustre intense et très marginal a pu être observé, antérieur à la retouche. La matière première est le silex gris du Crétacé supérieur.

6.9.2.4. Les pièces à retouches latérales

Les pièces à retouches latérales représentent une catégorie également importante de l'inventaire lithique en roches siliceuses. Au total 22 pièces (pl. 145), dont 5 hors structure, possèdent un (9 pièces) ou deux bords (13) retouchés. Les supports sont exclusivement laminaires, soit des lames, des lamelles ou des éclats laminaires. Mise à part une pièce en silex bartonien, toutes les autres sont en silex crétacé à grain fin ou grenu. Deux pièces patinées pourraient être attribuées au Mésolithique sur base de leur facture; elles ont été écartées des analyses.

Toutes les pièces comportent au moins une extrémité fracturée, parfois les deux (7/21). Une seule pièce entière fait exception. Étant donné la difficulté à assurer la chronologie des utilisations et des modifications de ces outils, les mesures de longueur apparaissent peu pertinentes. Celles-ci s'étalent entre 2,2 et 6,8 cm.

D'un point de vue morphologique, les retouches sont abruptes ou semi-abruptes, courtes, subparallèles et partielles. Elles sont en majorité directes. La délinéation des bords est en général irrégulière, ce qui incite à penser que ces bords seraient le résultat d'une utilisation ou de la combinaison aménagement/utilisation.

6.9.2.5. Les perçoirs

Le site d'Altwies a livré un total de 13 perçoirs d'axe, dont 5 pièces entières, 4 têtes et 4 pièces brisées au niveau de la pointe (pl. 146). Les matériaux sont variés, sans particularité par rapport à l'ensemble de l'outillage. Au sein des perçoirs entiers, les extrémités agissantes ont toute une morphologie différente. Une pièce présente une usure très prononcée de la pointe (pl. 146,2) et une autre, avec sa longue pointe

épaisse et bien dégagée, fait penser à une mèche de foret (pl. 146,1). Parmi les pièces brisées, l'une d'elles est un perçoir à épaulements, dont l'extrémité fracturée montre un fort émoussé d'utilisation (pl. 146,3). 7 pièces sont issues du remploi de pièces à lustre marginal (6) ou de faucille (1). 4 extrémités comportent un émoussé et 3 sont brûlées.

6.9.2.6. Les armatures

Tout autant symétriques qu'asymétriques (triangles et trapèzes; fig. 144 et cat 3.2), les pointes de flèche montrent une variété morphologique importante, tant par les dimensions que par la qualité d'exécution (pl. 147). Sur un nombre total de 23 pièces, 10 armatures ont été récoltées hors structure, ainsi qu'une assurément mésolithique. Certaines apparaissent nettement être la conséquence de modes de fabrication opportunistes. Une autre (pl. 147,5), très élancée, trouve des comparaisons dans la région du Plateau d'Aldenhoven (Gaffrey, 1994 : pl. 33,7).

symétriques	11
asymétriques D	2
trapèzes D	2
asymétriques G	2
trapèzes G	3
Total	20
atypiques + fgts	2
Total général	22

Fig. 144 – Inventaire typologique des armatures de flèche.

Comme pour les autres catégories d'outils, les densités les plus importantes sont localisées dans les grands complexes de fosses, ainsi que dans une fosse à l'ouest de M8 (fig. 145). L'ensemble sera intégré dans les considérations générales sur les armatures du territoire luxembourgeois (§ 9.2.3).

6.9.2.7. Les pièces esquillées

Les pièces esquillées récoltées sur le site sont au nombre de 36, dont deux hors structure (pl. 148 et cat. 2.8). Il s'agit de la catégorie des outils suivant quantitativement celle des grattoirs. Les pièces présentent toutes un esquillement de l'une au moins des extrémités, essentiellement sur la face ventrale du support. Pour autant que l'on puisse en juger, vu la taille réduite de certaines pièces, les supports utilisés sont plutôt laminaires, parfois lamellaires que des éclats. À part 4 pièces en chaille du Muschelkalk, la matière première des supports est en majorité le silex crétacé à grain fin ou grenu.

Il est étonnant de constater que les pièces esquillées du site ont en général une taille réduite (L moy. = $2,7 \pm 0,9$ cm), comparée aux autres sites, au point de poser la question de leur réelle fonction ou de leur identification typologique (pl. 148,3,6,8). De plus, pour les quelques pièces patinées, une attribution au Mésolithique reste conjecturale, le critère de la taille de l'outil n'étant pas du tout discriminant.

La distribution spatiale des pièces esquillées sur le site (fig. 146) montre que celles-ci se trouvent un peu plus largement dispersées que les autres catégories d'outils comme les grattoirs, avec toutefois une concentration plus grande au niveau du complexe 167-003. Deux pièces esquillées se trouvent dans des trous de poteau, l'une dans la maison 7 et l'autre dans un poteau isolé à l'ouest de celle-ci. Cette répartition spatiale indique peut-être le rôle d'avantage domestique de ces pièces par rapport aux grattoirs et aux pièces lustrées plus liées aux activités artisanales spécialisées.

6.9.2.8. Autres catégories

La catégorie "autres" (cat. 2.6; fig. 137) reprend tous les fragments d'outils typologiquement non attribuables et les supports fracturés et/ou trop réduits, portant des retouches, ne pouvant être déterminés.



Fig. 145 — Altwies — “Op dem Boesch”. Répartition spatiale des armatures.



Fig. 146 — Altewies — “Op dem Boesch”. Répartition spatiale des pièces esquillées.

6.9.3. Les herminettes

Les herminettes récoltées lors de la campagne de fouille 2000 représentent un nombre minimum de 33 individus, dont les 4/5 sont brisés (fig. 147; pl. 149-151). Elles sont de morphologie variée, aussi bien épaisses (12) que plates (14). Seulement 7 pièces (4 entières et 3 fragmentaires) peuvent être classées selon la typologie de C. C. Bakels : 5 plates et 2 épaisses. Parmi le matériel récolté, il n'y a qu'un seul fragment qui pourrait répondre aux critères des pièces "minces et épaisses" (pl. 150,1). Cinq herminettes seulement sont entières. Exception faite d'un galet (re)travaillé et partiellement poli (pl. 151), les herminettes entières sont de petites ou très petites dimensions, sans doute retaillées et polies. Le plus souvent, seul le talon brisé se retrouve dans les fosses (15 talons pour 5 tranchants). En plus de ces pièces, huit éclats complètent l'inventaire. Les herminettes peuvent être rectangulaires, mais présentent le plus souvent des bords latéraux divergents, leur conférant une forme trapézoïdale. Les roches sont essentiellement d'origine métamorphique (type amphibolite) ou magmatique (type basalte ou argilite). À noter l'utilisation d'un galet en roche verdâtre pour une herminette atypique (pl. 151), la présence d'un éclat de pièce en schiste, ainsi que de deux éléments en phtanite (un talon et un éclat), malheureusement hors contexte. Elles se distribuent en majorité dans les aires d'activités du site (fig. 148).

	<i>plate</i>	<i>épaisse</i>	<i>indét.</i>
entière	5	–	–
cassée	9	12	7
<i>matière</i>			
"basalte"	7	8	3
"amphibolite"	6	4	2
autre	1	–	2

Fig. 147 — Inventaire des herminettes par type et par matière première.

6.9.4. Les instruments en quartzite du Taunus

Les instruments en quartzite du Taunus (8 % de l'ensemble de l'outillage; fig. 136b), localement dénommé quartzite de Sierck, sont moins bien représentés que sur certains autres sites luxembourgeois de plateau, en particulier le site le plus proche de "Huesefeld-Plätz" à Hassel/Aspelt qui en a livré plusieurs dizaines (prospections E. Marx; fig. 123). Par contraste, aucun instrument en quartzite du Taunus n'a été récolté à Weiler-la-Tour – "Holzdréisch" lors de la campagne de fouille de 1990. Des 29 pièces portant des stigmates d'utilisation, 7 ont été récoltées hors des structures du village. Il y a *grosso modo* deux fois plus de plaquettes utilisées que de blocs (pl. 152).

La majorité des pièces présente un ou plusieurs émoussés d'utilisation très prononcés aux angles du bloc original, arrondis ou en ogive (cat. 2.9). Les usures en ogive sont fréquemment observées sur d'anciens biseaux. La présence de facettes au niveau des zones émoussées tend à exclure leur utilisation en percussion lancée ou posée. Il s'agirait plutôt d'une action de grattage / raclage / polissage (?) sur un matériau dur entraînant la formation d'une usure en facettes, sur un angle déjà émoussé et de toute évidence sur d'anciens biseaux. Les quelques pièces comportant des bords en biseau simple ou double, évoquent plutôt une utilisation comme coin à fendre. Une pièce, issue de la fosse 238, évoque une scie.

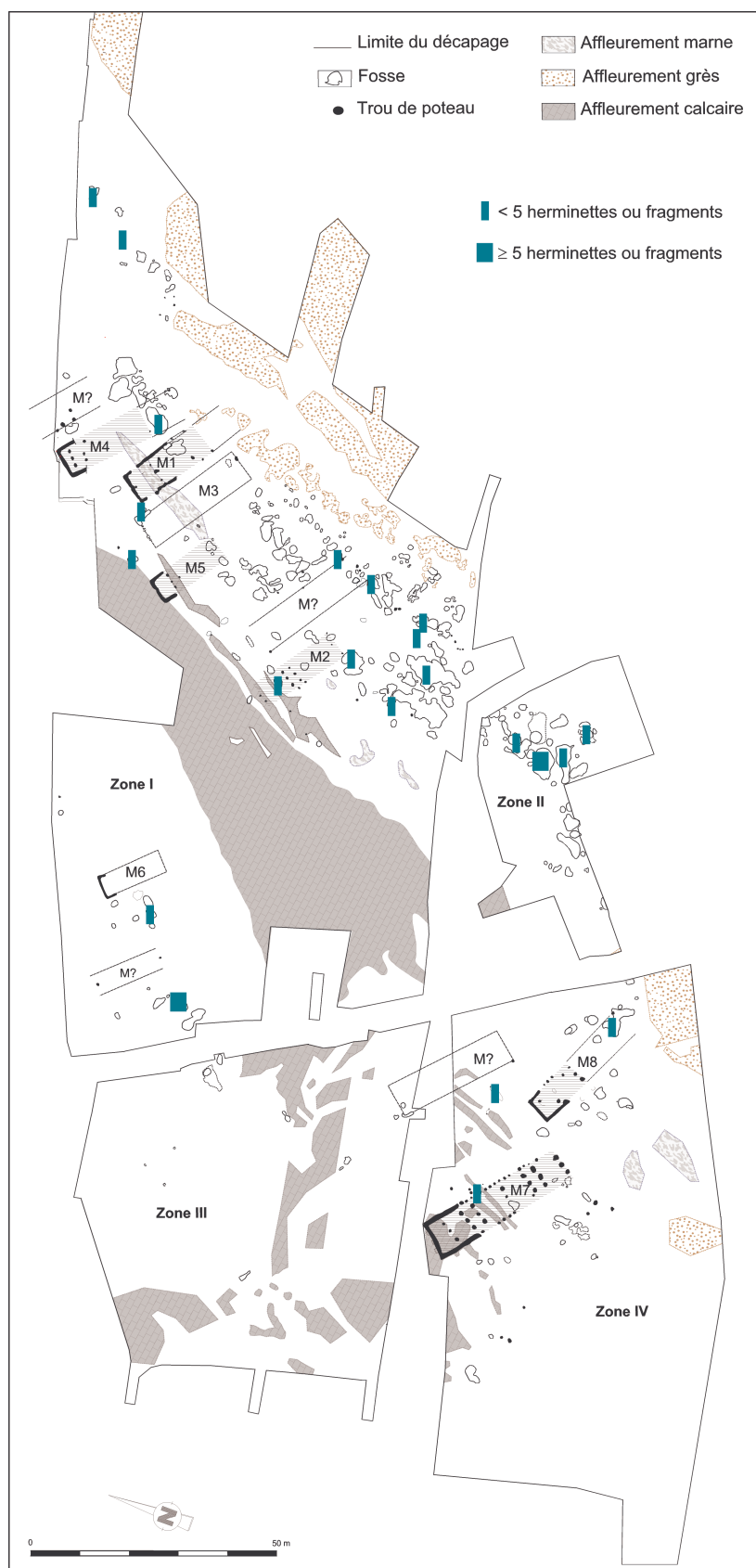


Fig. 148 — Altewies — “Op dem Boesch”. Répartition spatiale des herminettes et fragments.

Ces pièces complètent la panoplie restreinte de l'outillage en silex et remplissent probablement certaines des fonctions assurées normalement par l'outillage de morphologie aléatoire, présent dans les inventaires lithiques rubanés de sites où l'approvisionnement en silex ne pose pas de problème, comme en Hesbaye. De façon similaire aux autres sites rubanés du territoire grand-ducal, il y a peu de pièces de forme discoïde.

À cet ensemble de pièces travaillées, s'ajoutent 24 fragments bruts et 8 éclats de débitage et/ou d'utilisation. Certains des fragments bruts ont des dimensions et une morphologie qui pourraient correspondre à des éléments non mis en œuvre. Il est intéressant de noter que ces fragments sont des quartzites de texture différente, peut-être impropre pour leur fonction supposée.

6.9.5. Les éléments en grès

Des polissoirs mobiles à une ou deux cuvettes opposées, réalisés en grès bigarré, sont présents exclusivement sous forme de fragments (pl. 153).

Seuls deux (?) fragments de meule en Grès de Luxembourg ont été récoltés. Cette "absence" de matériel de mouture contraste avec la relative abondance des éléments laminaires portant un lustre macroscopique d'origine végétale et s'ajoute au questionnement de la fonction des pièces lustrées et des activités économiques agricoles de ce village. Il est à noter que plusieurs blocs de Grès de Luxembourg ont été observés dans les fosses, en état de décomposition avancé. Il ne restait plus qu'une masse gréseuse friable, avec parfois un noyau dur. Face à l'impossibilité d'effectuer la moindre observation morphologique, la question de savoir si certains blocs n'étaient pas des meules restera conjecturale. Ce problème taphonomique pourrait en partie expliquer la sous-représentation du matériel de mouture à Altwies, par rapport aux autres sites. Une explication identique a été proposée par C. C. Bakels pour expliquer la rareté des polissoirs à Hienheim (Bakels, 1978 : 114-115).

6.9.6. Les blocs, fragments et "crayons" d'hématite

Des blocs d'hématite sont rarement présents dans les rejets détritiques (13); plusieurs autres (12) ont été trouvés hors structure (cat. 2.6). Leur morphologie varie du bloc brut, plus ou moins ferreux, au petit "crayon" facetté par l'utilisation (pl. 154). Au total, 22/25 individus présentent une ou plusieurs facettes d'utilisation.

La carte de distribution (fig. 149) montre une tendance à une répartition des hématites plus proche des habitats. Toutefois, il n'y en a aucune aux alentours des maisons M7 et M8. En dehors de la campagne de fouille, 2 autres fragments ont été récoltés par P. Ziesaire, lors de ses nombreuses prospections sur le site (Jost *et al.*, 2003 : 155).

6.9.7. Les galets travaillés/utilisés

Les galets portant des traces évidentes de piquetage, de percussion ou d'esquilletement sont extrêmement rares sur le site d'Altwies (pl. 155). Au nombre de trois, ils proviennent des fosses 1, 168 et 169, en dehors des habitations (annexe 3).

6.9.8. L'outillage en matière osseuse

Deux outils en os ont été récoltés dans une fosse (ALW-00-207) proche des affleurements calcaires et située à l'arrière de la maison M1 (annexe 3). Il s'agit d'un poinçon court sur métapode de capriné (pl. 155,3) et d'une extrémité d'outil à pointe mousse.

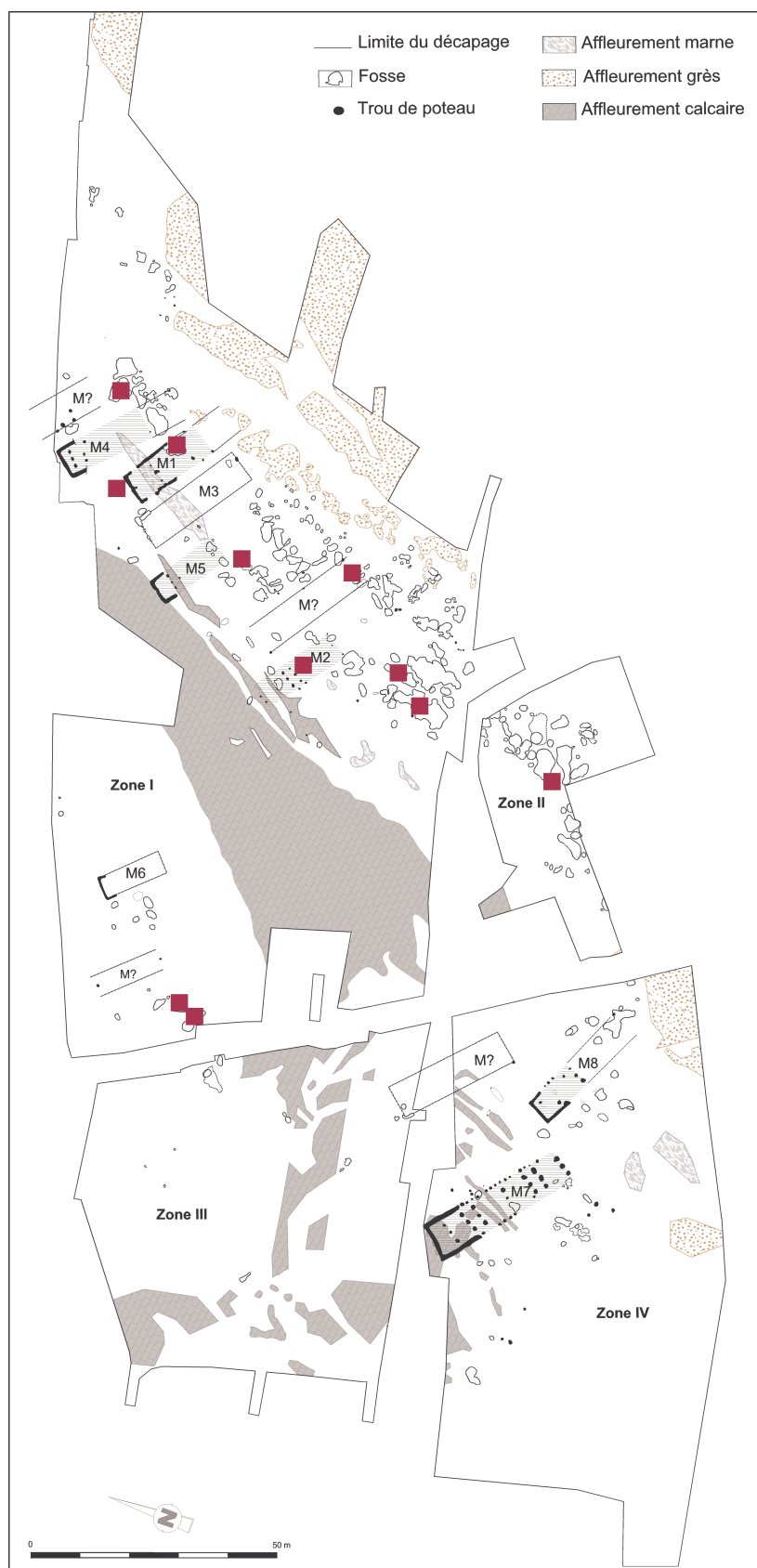


Fig. 149 — Altwives — “Op dem Boesch”. Répartition spatiale des hématites travaillées.



Fig. 150 — Altwies — “Op dem Boesch”. Répartition spatiale des fosses ayant livré plus de 200 grammes de céramique.

6.10. Le matériel céramique

L'ensemble de la céramique décorée à pâte fine d'Altwies (pl. 156-170) sera traitée globalement d'un point de vue de sa répartition spatiale, de ses caractéristiques morphologiques et décoratives. Ensuite, le corpus sera soumis à une analyse sérielle et factorielle, selon le même protocole que pour Remersch, pour tenter de dégager une périodisation interne du site. Les résultats seront replacés dans la périodisation générale du Rubané grand-ducal (voir § 9.5.4).

D'emblée, malgré la faible profondeur des fosses détritiques, le matériel céramique a révélé sa richesse tant quantitative que qualitative, avec un corpus stylistique original. Le classement pondéral des structures montre que les fosses ayant livré plus de 200 grammes de céramique ne représentent que quelque 16,5 % de l'ensemble des structures contenant des tessons. La cartographie des fosses les plus riches (fig. 150) souligne l'analogie de la répartition de la céramique par rapport au matériel lithique. Ce sont les mêmes grandes fosses et les mêmes zones qui fournissent le plus d'artefacts. Les remontages et associations entre individus montrent des relations à distance entre ces grands complexes détritiques et les aires d'habitat, renforçant ainsi l'impression de zones d'activités communautaires (fig. 152). Près des deux tiers des structures détritiques contiennent moins de 50 g de céramique, parmi lesquels 44 fosses n'en contiennent pas du tout.

La céramique décorée à pâte fine se trouve à peu près dans des proportions pondérales deux fois moindre (18,3 kg) que celles de la céramique non décorée ou à pâte grossière (32,5 kg). Dans le détail des structures, il apparaît que la céramique non décorée domine en quantité les ensembles des fosses les plus riches

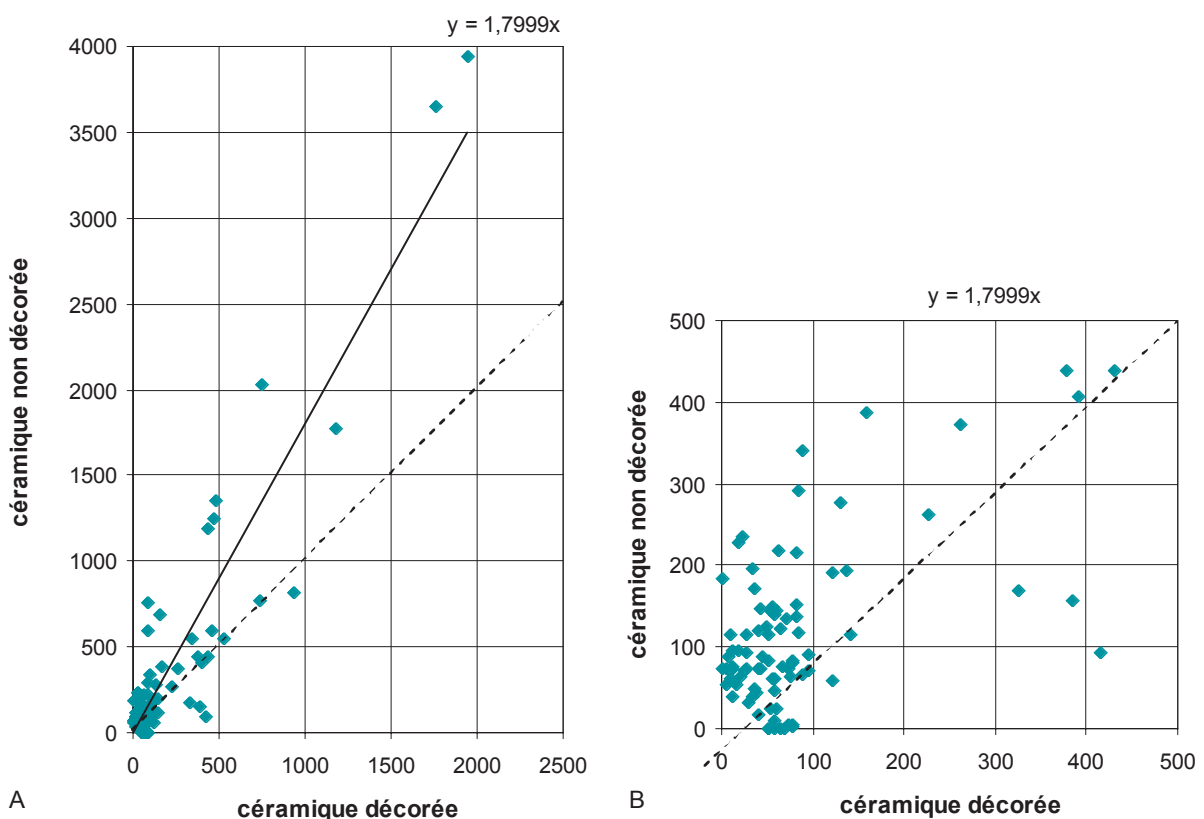


Fig. 151 — Proportions de la céramique décorée et non décorée dans les structures. Seules ont été prises en compte les fosses contenant plus de 50 g de céramique. A. Totalité des structures; B. Détail pour les fosses les moins riches. Ligne épaisse : droite de régression; ligne tiretée : poids égal des deux catégories de céramique.

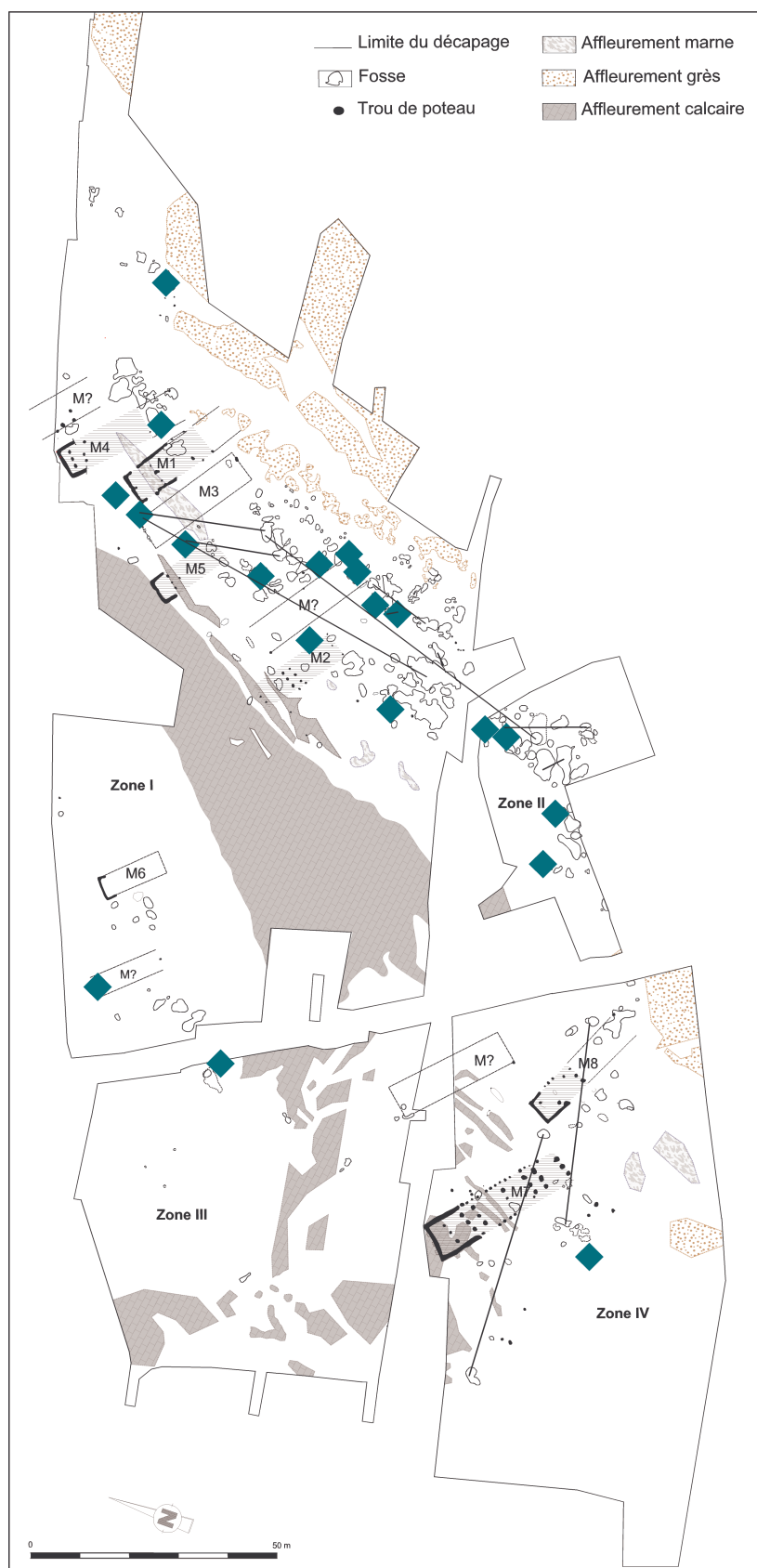


Fig. 152 — Altwies — “Op dem Boesch”. Répartition spatiale des fosses ayant livré une majorité pondérale de tessons décorés. Trait : remontages et associations d’individus.

(fig. 151). Au contraire, il y a plus d'ensembles pauvres qui ont livré une majorité de tessons décorés. Ces structures sont de dimensions réduites et sont plutôt réparties autour des habitations et en marge des zones d'activités. Géographiquement parlant, elles s'excluent à peu près totalement des structures où abonde la céramique non décorée (fig. 152).

Outre les tessons de poterie rubanée, le site a livré deux fusaïoles et des tessons appartenant à la "céramique d'accompagnement".

6.10.1. Remarques morphologiques

Les formes en trois quarts de sphère à inflexion dominant nettement l'ensemble du corpus livré par la campagne de fouille 2000. À côté voisinent les formes hémisphériques à bord éversé et les formes sans inflexion. Les récipients à col très rétréci de type bouteille sont rares — quelques unités — et ne sont identifiés que par les cols portant l'amorce de l'épaulement. Les fonds conservés sont en majorité arrondis, parfois aplatis, exceptionnellement plats. Un seul cas de vase à pied légèrement protubérant a été dénombré (pl. 161,8), correspondant au type 21 de M. Dohrn-Ihmig (1974a : fig. 2).

L'inventaire des types de bords (N=374) montrent la nette dominance des bords en "forme de pouce" (près de 51 %), suivis par les bords arrondis et ceux à épaississement interne (fig. 153).

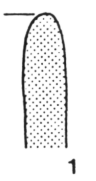
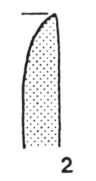
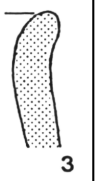
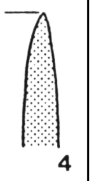
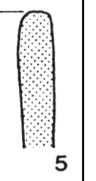
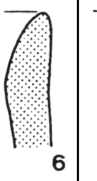
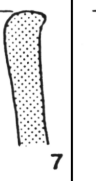
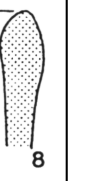
							
1	2	3	4	5	6	7	8
50	24	190	4	5	37	4	10

Fig. 153 — Inventaire des types de bords (d'après Schmidgen-Hager, 1993).

Par contraste avec le nombre de récipients décorés du site, la présence de moyens de préhension est peu importante (fig. 154). Il existe différents types de boutons de préférence non perforés (type 1 et 2 cf. fig. 28). Les perforations sont rares, plutôt horizontales. Les gros boutons sont absents (type 8). Les oreilles sont indigentes, observées sur trois récipients, caractérisées par un enlèvement médian plus ou

pastilles	6
boutons non perforés	27
à perforation sous-cutanée	3
à perforation simple	4
oreilles multiformées	3
poignée	1

Fig. 154 — Types de préhension.

moins prononcé et par la présence d'une perforation principale accompagnée de deux très petites perforations (2 de type 9 et 1 de type 10; pl. 167,6). À noter, la présence d'une poignée courte sur laquelle subsiste un segment incomplet de bande à deux rangées d'impressions.

6.10.2. Corpus des décors rubanés

L'inventaire des éléments de décor présents sur le bord ou sur la panse révèle la quantité et la variété des décors impressionnés par rapport à la rareté des motifs constitués de lignes incisées (annexe 6; pl. 204-218). Les cordons appliqués sur de la céramique à pâte fine ont été observés sur plusieurs tessons souvent de petite dimension et ne permettent pas de restituer la figure.

6.10.2.1. Décors de bord

Les décors de bord (fig. 155) sont essentiellement composés par des bandes d'impressions à deux rangs, au poinçon ou au peigne, ou bien à un rang, ce qui représente les deux tiers du corpus. Lorsque la bande décorative du bord compte au moins quatre rangées d'impressions, il s'agit essentiellement d'un décor réalisé au peigne à dents multiples, utilisé en technique pivotante ou translatée (18,6 %). Qu'ils soient incisés au poinçon ou au peigne, les décors de bord constitués de motifs linéaires sont rares (environ 2 %). De manière générale sur le site, le poinçon est presque deux fois plus employé que le peigne.

6.10.2.2. Figures principales

Les rubans remplis de hachures perpendiculaires ou obliques, dits motifs en "échelle" (fig. 155), ou de hachures croisées formant des motifs en "croisillons", une des caractéristiques des sites de la région de Weiler-la-Tour (Meier-Arendt & Marx, 1972), ne représentent à Altwies que 15,7 % (102/650) du corpus des remplissages de bande. Près de la moitié sont remplies par des rangées d'impressions, séparées (202/650, soit 31,1 %) ou réalisées au peigne (131/650, soit 20,2 %). Dans ce dernier cas, le peigne à dents multiples (≥ 4 dents) est majoritaire, avec une bonne représentation de la technique pivotante.

Un autre élément entrant dans la composition de la figure principale et bien présent à Altwies est l'incision longitudinale. Elle est le plus souvent multipliée pour remplir une bande bordée (15,5 %). L'utilisation du peigne à dents multiples est attestée dans plusieurs cas pour réaliser ce motif de bande (pl. 156,5; 162,7-8).

Le ruban simple plus ou moins étroit et bordé de sillons, parfois redoublé, représente quelque 10% des types de bandes. Ces rubans vides sont très souvent conjugués à d'autres segments de bande annexes au décor principal, ou "*Nebenbänder*" (§ 6.10.2.6).

En résumé, les motifs impressionnés sont pratiquement deux fois plus nombreux que les motifs incisés; ils sont employés dans les mêmes proportions que pour les décors de bord.

Dans le détail, l'examen des différents motifs au sein des groupes décoratifs principaux montre les motifs les plus récurrents pour l'ensemble du site, sans connotation chronologique (fig. 156). Ayant opéré une distinction entre les bandes vides étroites (≤ 1 cm; P01) et les plus larges (> 1 cm; P02), il apparaît que ce sont les plus étroites qui dominent le groupe, en quantité deux fois plus importante que les plus larges. Parmi les motifs de remplissage à une ou deux rangées d'impressions, aucun motif préférentiel ne semble se dégager de ce groupe. Les bandes formées de lignes incisées sub-parallèles, qu'elles soient ou non bordées (P32 et P33), comptent parmi les composants les plus fréquents du corpus d'Altwies. Le motif de fines incisions enchevauchées est plutôt confidentiel. La bande bordée remplie de rangées de petites

bord				
	6	84	120	10
	3	34	10	30
	15	36	4	3
remplissage de bande				
	68	5	94	17
	68	34	51	167
	15	29	44	58

Fig. 155 — Inventaire typologique global des composants du décor de bord et du décor principal.

impressions plus ou moins serrées et le plus souvent imprimées en oblique est de loin le motif le plus abondant du site (P39). La variante en rangs bien ordonnés (P310), parfois proche d'un travail au peigne, compte également parmi les motifs fréquents. Les fines hachures obliques occupent la troisième place du corpus des types de décor principal en ordre de fréquence absolue. Dans ce groupe, elles sont suivies par les hachures croisées (P56) et les hachures transversales (P53). Un autre motif impressionné, composé d'une ligne incisée bordée de chaque côté par une rangée d'impressions (P71), est relativement bien représenté à Altwies.

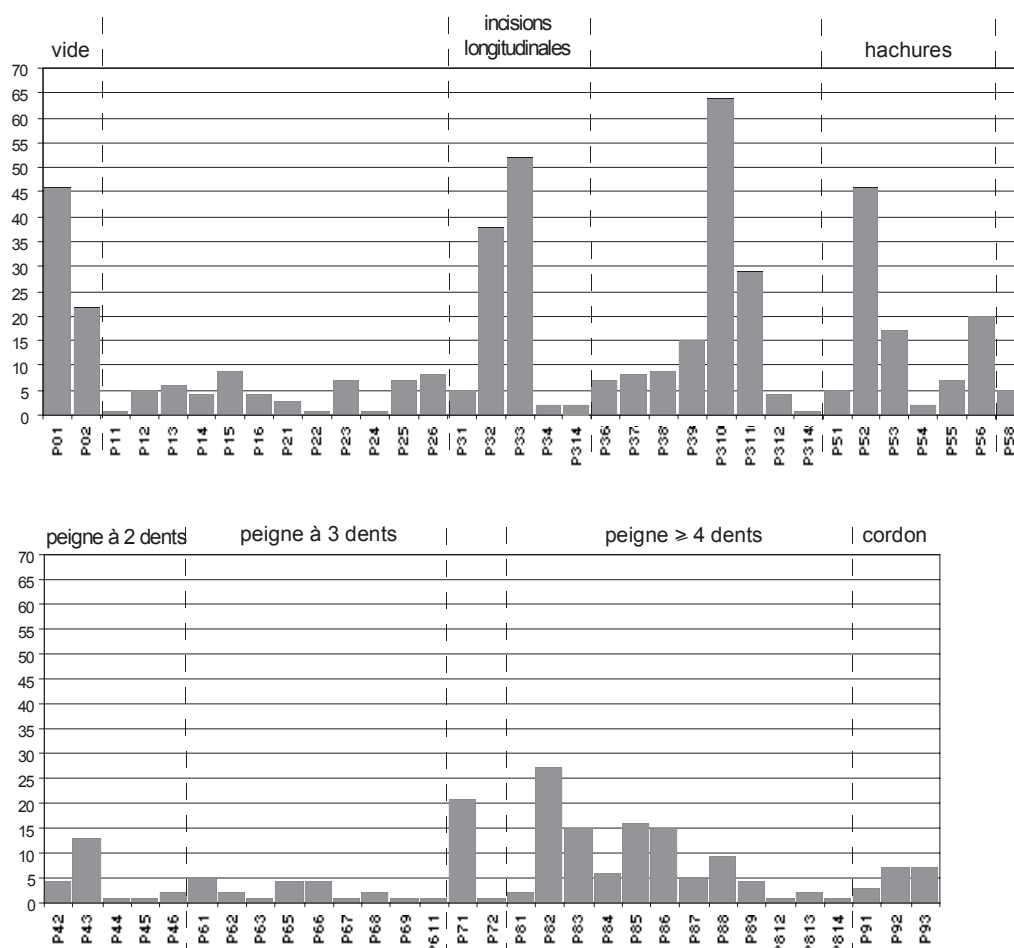
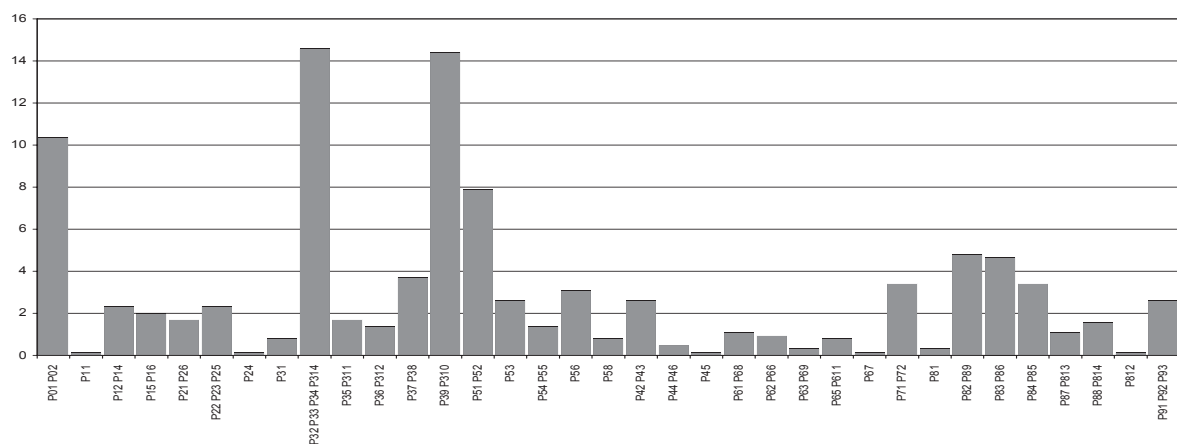


Fig. 156 — Fréquence absolue des types de décor répertoriés. En haut, les groupes de décors réalisés au poinçon, en bas les groupes de décors exécutés au peigne et les motifs particuliers.

Concernant les remplissages de bandes au peigne, il faut remarquer que les motifs réalisés au peigne à deux ou trois dents sont très peu représentés. À l'exception toutefois du remplissage consistant en la multiplication (par deux) d'une rangée d'impressions au peigne bifide (P43). Seuls les composants au peigne à dents multiples sont plus nombreux, en particulier la bande au peigne pivotant non bordée (P82). Viennent ensuite les bandes bordées au peigne translaté (P85) et les bandes bordées d'un seul sillon (P83 et P86). La présence de plusieurs individus portant des bandes non bordées exécutées au peigne traîné est à signaler (P65, P611, P88 et P814), tout comme elles existent à Alzingen, par rapport à leur rareté dans le corpus de Remerschen et de Weiler-la-Tour. Par ailleurs, la technique du pointillé-sillonné est très peu utilisée.

Sans présumer d'une quelconque valeur chronologique des différents types de décor répertoriés à Altwies, certains regroupements ont été opérés en tenant compte des observations de détail afin de mieux dégager les motifs les plus caractéristiques du site. Les groupements rassemblent les motifs de même technique (impressions ou incisions), en fonction aussi du nombre de bordures aux bandes. Sur base de ces groupements (fig. 157), fondés sur des critères quelque peu subjectifs, les tendances exprimées ci-dessus au cas par cas s'accroissent. Ce sont les bandes formées de plusieurs rangées d'incisions longitudinales ou d'impressions qui dominent. Elles sont suivies par les bandes vides, les motifs en hachures obliques et enfin divers types de bandes au peigne à dents multiples, non bordées, bordées d'un seul côté ou des deux.



6.10.2.3. Les associations décor de bord/figures principales

L'association décor de bord/figure principale la mieux représentée en nombre est celle qui combine un décor de bord à deux rangs d'impressions et une figure principale à bande bordée remplie d'impressions. Ensuite viennent les bords décorés d'une rangée au peigne à dents multiples associés à un décor principal composé d'une bande comportant le même composant que celui du bord, réalisé en mouvement translaté ou pivotant. Enfin, les décors de bord au peigne à dents multiples conjugués aux bandes vides sont également fréquents. Ces trois dernières combinaisons sont le reflet des combinatoires et des techniques mises en œuvre dans la réalisation des décors particuliers au Rhin moyen (voir § 2.6). Toutes les autres combinaisons sont nettement moins nombreuses.

Il est à noter que les bandes remplies de plusieurs rangées d'impressions sont essentiellement associées à des décors de bord composés d'au moins deux rangées d'impressions ou de sillons. Les figures principales

1	5	1	4	1
5	1	6	1	1
6	3	3	1	14
5	3	4	1	3
		1		

Fig. 158 — Fréquence absolue des associations dont le décor de bord et la figure principale sont réalisés au poinçon.

1	1	1	1	2
1	2	9	11	1
2	1	3	1	11

Fig. 159 — Fréquence absolue des associations dont le décor de bord ou la figure principale sont réalisés au peigne.

dont le motif est un ruban vide bordé par deux sillons sont associées avec une variété importante de décors de bord différents, allant du bord non décoré à la bande au peigne à dents multiples. Les motifs en hachures obliques ou croisées sont de préférence conjugués aux décors à une ou deux rangées d'impressions. De même pour les bandes combinant une ou deux rangées d'impressions à un ou deux sillons. Seulement quelques figures principales à composants au peigne sont associées à des décors de bord au poinçon, alors que l'association inverse se rencontre un peu plus fréquemment.

6.10.2.4. Figures secondaires

L'inventaire des motifs complets et incomplets repris comme figure secondaire sur les récipients d'Altwies (fig. 160-161) s'inscrit dans les mêmes créneaux stylistiques que les figures principales. Une majorité de décors impressionnés se dégage nettement par rapport aux décors composés d'incisions longitudinales ou de sillons. Pour les motifs les plus simples, il s'agit de groupes d'impressions au poinçon, parfois de lignes incisées parallèles associées à des motifs impressionnés. Certains motifs sont originaux et ne permettent aucun rapprochement stylistique avec d'autres faciès rubanés. Les groupes d'impressions au poinçon sont bien représentés dans les provinces septentrionales du Rubané du Nord-Ouest (plateau de Langweiler, Limbourg hollandais, Hesbaye; voir par exemple Stehli, 1988; Moddermann, 1970; van Berg, 1988).

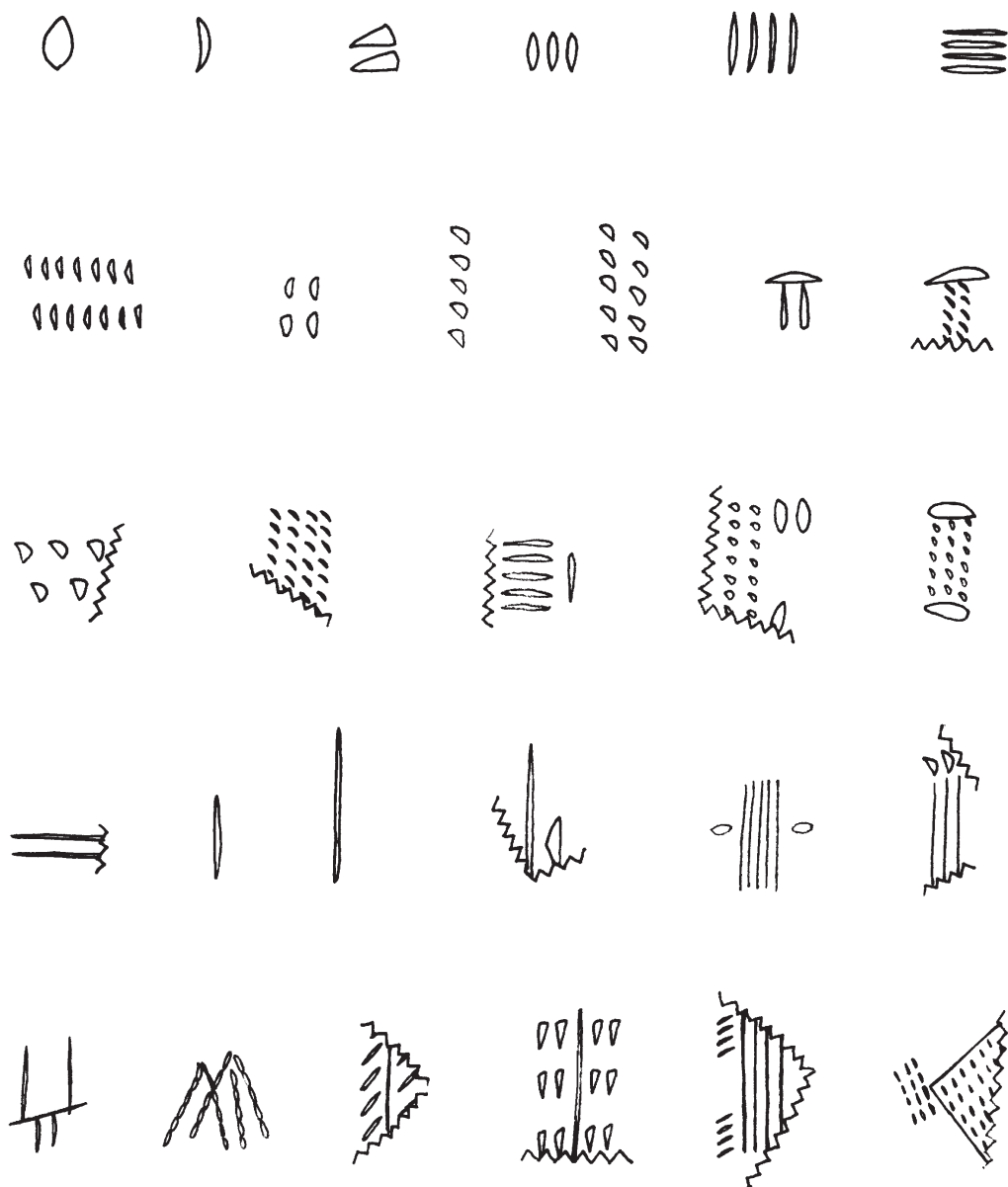


Fig. 160 — Altwies — “Op dem Boesch”. Inventaire des décors secondaires.

La plupart de ces figures ne se rencontrent qu'en un seul exemplaire, voire quelques unités.

Les seules exceptions sont les paires d'impressions.

Parmi les motifs les plus complexes, on trouve deux segments de bandes jumelés (fig. 161), souvent exécutés au peigne (pivotant), repris aussi comme motif annexe au décor principal (“Nebenbänder”), ou encore des figures en “V” accrochées sous le bord. Ces motifs sont tellement importants qu’ils entrent pleinement dans la composition générale du décor du récipient et qu’ils font partie intégrante de l’organisation de ce dernier. Dans cet inventaire, il n’y a qu’un seul motif curviligne. Les figures en “V” sont courantes dans les corpus rhénans, au même titre que les motifs annexes au décor principal sont une caractéristique majeure du Rubané récent du Rhin moyen, notamment du “style de Plaidt” (voir par exemple Dohrn-Ihmig, 1974a; Kneipp, 1998 : 144), que l’on peut observer jusqu’en moyenne Moselle allemande (Schmidgen-Hager, 1993).

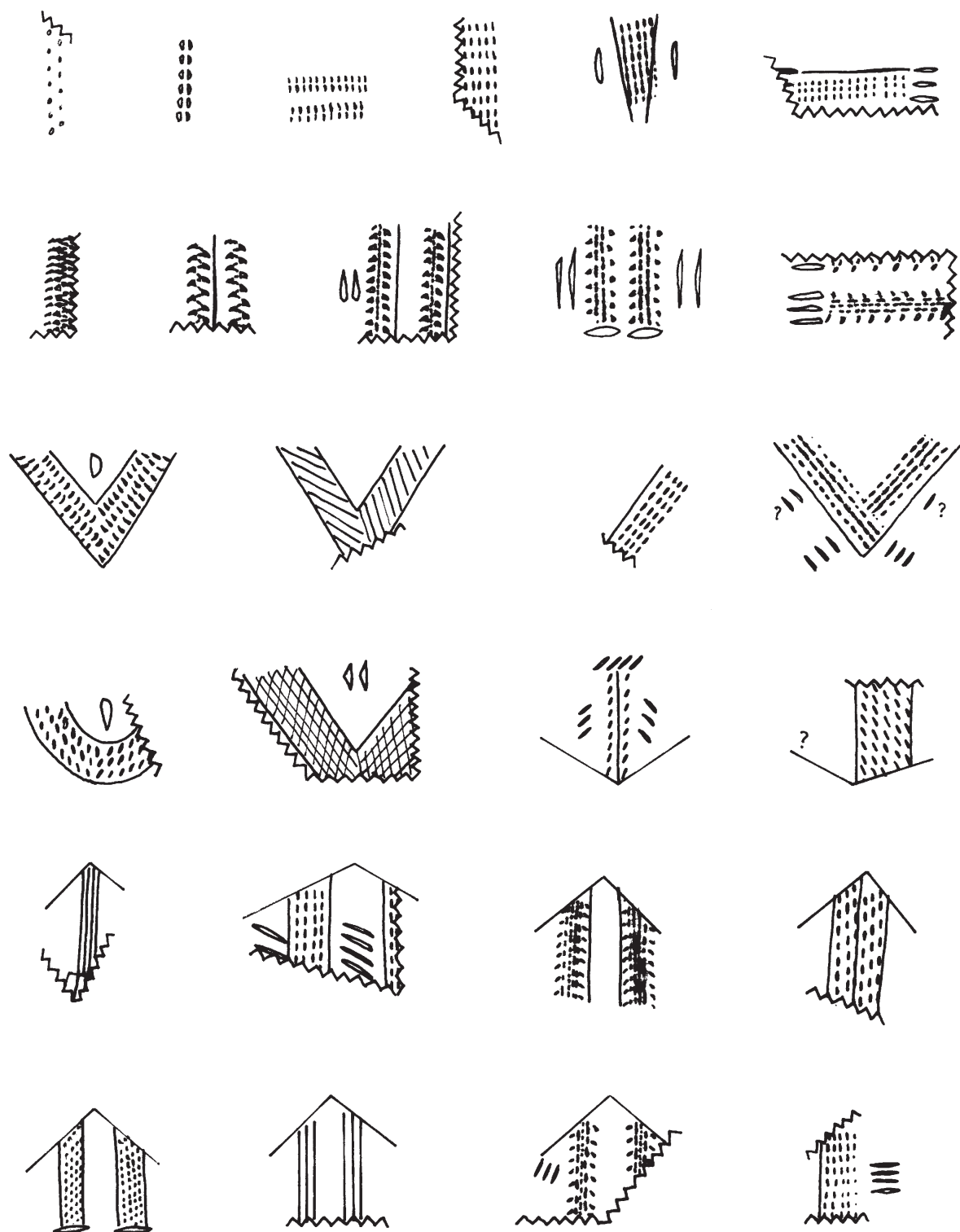


Fig. 161 — Altswies — “Op dem Boesch”. Inventaire des décors secondaires et des décors annexes au décor principal.

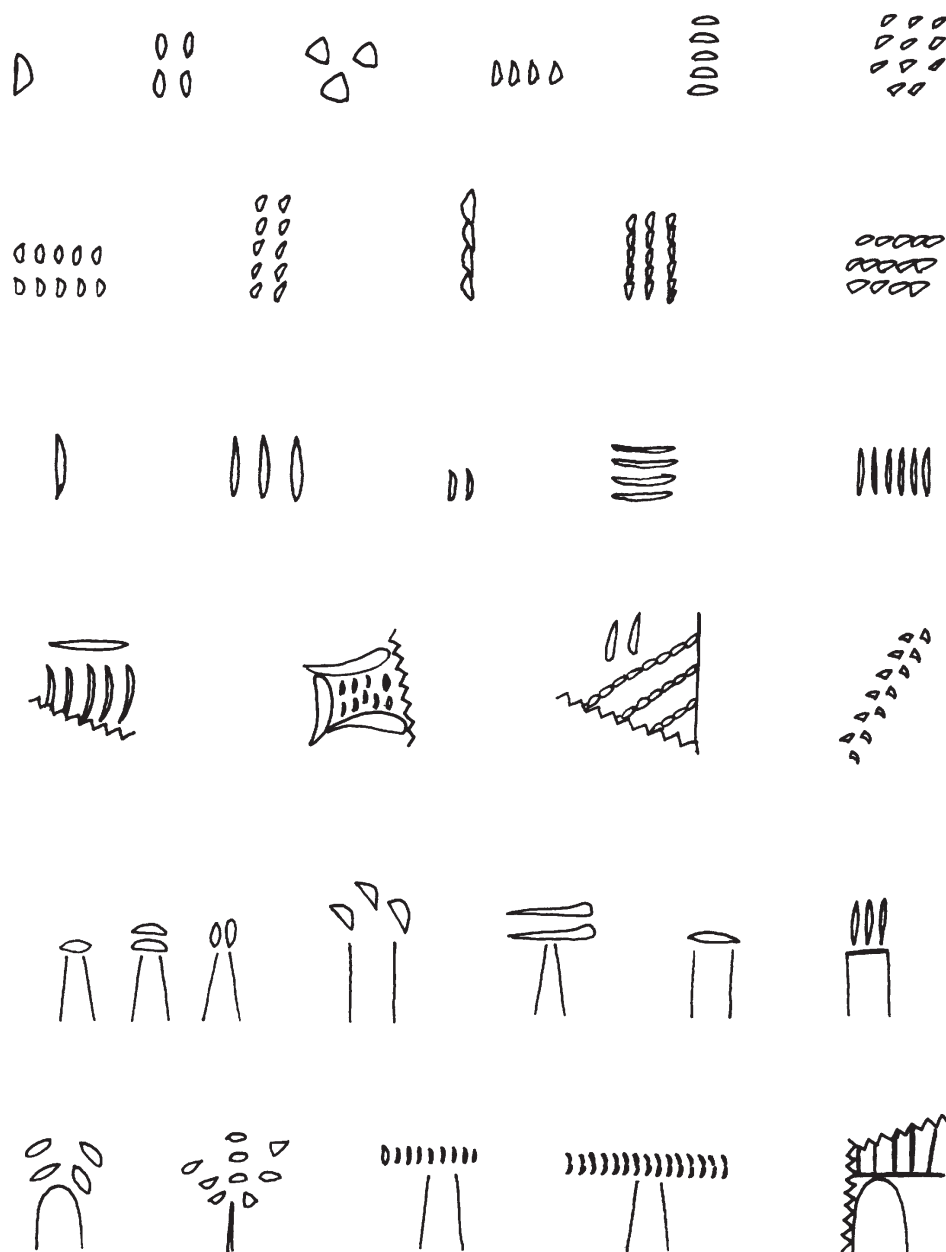


Fig. 162 — Inventaire des motifs utilisés comme élargissement de décor, y compris les terminaisons de bande (les deux rangs inférieurs).

6.10.2.5. Élargissements

D'emblée, la récurrence de la rareté des motifs composés de lignes incisées est à relever (fig. 162). Dans ce cas, on a tout au plus quelques motifs constitués de longues cupules ou de courts sillons. La seule exception est la terminaison de bande composée d'une rangée de courtes incisions verticales étroites, soulignées par une longue incision horizontale, dessinant un motif "en rateau" (§9.5.2.8).

De même, les motifs réalisés au peigne sont tout aussi exceptionnels, avec seulement deux exemples au peigne à deux dents.

La majorité des motifs est composée de groupes d'impressions de morphologie diverse, variation sur les ellipses ou les triangles, grosses cupules, impressions filiformes. Quelques cas témoignent de l'utilisation de la technique du pointillé-sillonné.

6.10.2.6. Organisation des décors

La restitution de l'organisation de l'ensemble du décor sur la céramique dépend étroitement de l'état de fragmentation et de conservation des récipients. À Altwies, malgré la faible profondeur des fosses et la rareté de grands complexes, un nombre important d'organisations a pu être décelé (fig. 163-165). Dès l'abord, c'est la variété des compositions en angle qui est à relever, basée sur l'onde à côtés rectilignes, selon la terminologie de P.-L. van Berg (1994 : 8-9). La figure dessine une onde dont le motif est répété le plus souvent trois fois sur la périphérie du récipient, voire quatre fois. Les organisations les plus fréquentes sont aussi les plus simples, sans adjonction de motifs annexes à la figure principale (fig. 163, rang 1). Les bandes peuvent être remplies ou vides. La figure principale peut également être redoublée, voire exceptionnellement translaturée plusieurs fois; elle est alors composée d'une bande étroite remplie (fig. 164, rang 1).

De très nombreuses organisations à figures rectilignes sont étroitement associées à des motifs annexes ("*Nebenbänder*"), simples ou jumelés, dont le départ est le sommet de la figure principale. Dans ces compositions générales interviennent aussi les boutons qui scandent le rythme, en soulignant tantôt le sommet des angles, tantôt les jonctions entre les figures principales et les décors secondaires ou motifs annexes. Dans ces derniers cas, l'impression qui se dégage de l'organisation générale est la richesse de la composition du décor du récipient (fig. 163, rangs 4 et 5).

Sur le site d'Altwies, il existe quelques organisations à figures en losange ou en spirale à côtés rectilignes (fig. 164, rang 3). Quant aux figures curvilignes, elles sont présentes mais en quantité moindre (fig. 165). Il faut toutefois noter que la synthèse des organisations ne reflète pas exactement cette importance relative, car dans cette catégorie le taux de conservation semble moins élevé. La partie du décor observée sur les tessons indique un mouvement curviligne sans qu'il soit possible d'en déceler l'organisation.

Il y a quelques exemples d'organisations de motifs en spirale répétés par un multiple de deux ou de trois (2x2, 3x1, 3x2), avec comme composant une bande vide ou remplie. Dans les organisations de type curviligne, des compositions se singularisent par la variété des composants et des éléments mis en œuvre, combinant motif en "guirlande" et motif en spirale. Une organisation semblable a été observée à Oleye (Hesbaye; Jadin, 2003 : fig. 2-49, 159/6). Un motif unique en ondes ouvertes simples non jointives (fig. 165, rang 1; pl. 165,4) ne trouve de rapprochement qu'avec un récipient de Waremmе-Longchamp (Hesbaye; Trocki et al., 1988 : fig. 7, WLP87040).

De manière générale, l'inventaire des organisations des décors sur les récipients d'Altwies témoigne des fortes affinités avec la typologie du corpus du Rhin moyen (Dohrn-Ihmig, 1974a : fig. 15-18), dans la région de la confluence Rhin-Moselle-Lahn et celle du Rhin-Main.

6.10.2.7. Décors particuliers

Quelques individus s'apparentent stylistiquement au "style de Gering" (pl. 158,3; 164,4), tel que défini par M. Dohrn-Ihmig (1974b). Ils ont la particularité d'avoir les bandes du décor secondaire remplies non pas de hachures croisées, comme dans la région du Rhin moyen, mais d'impressions translaturées au peigne à dents multiples, dont la disposition en oblique donne l'impression de hachures croisées. La présence de ces vases dans le bassin de la Moyenne Moselle constitue une extension très occidentale de ce groupe, jusqu'à présent limitée à la région de Bernkastel-Kues (§ 9.5.2.4). Ces décors se trouvent sur des récipients

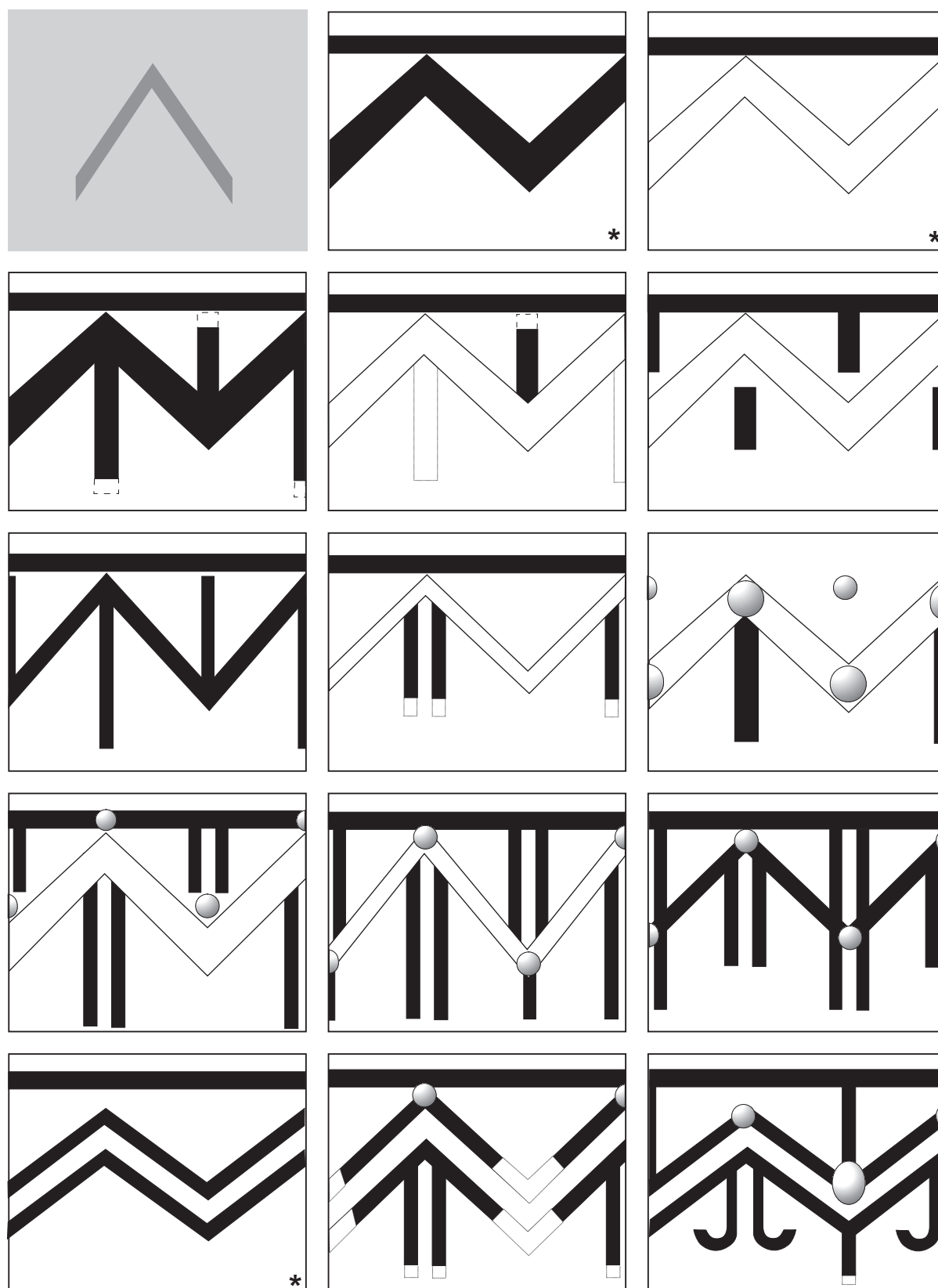


Fig. 163 — Altwies — “Op dem Boesch”. Organisation des décors rectilignes.
Les astérisques marquent les occurrences les plus fréquentes.

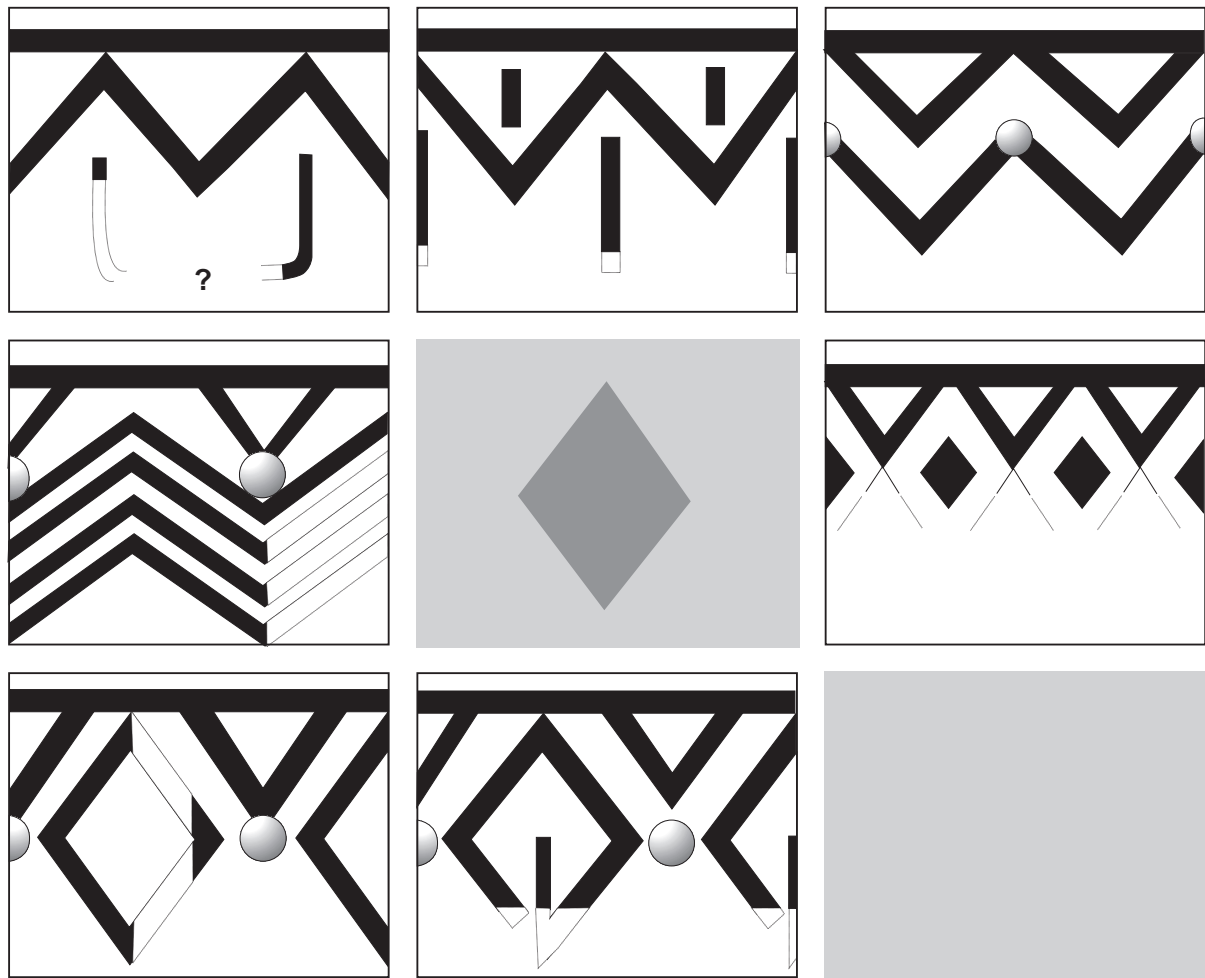


Fig. 164 — Altwies — “Op dem Boesch”. Organisation des décors rectilignes.

de forme ouverte, correspondant à des calottes (type 27; Dohrn-Ihmig, 1974a : fig. 1) ou à des bols à profil sinueux (type 8 de Dohrn-Ihmig). Une autre caractéristique de ces vases est la présence systématique d’un motif d’élargissement au décor annexe, constitué de courts sillons parallèles composant un segment de bande horizontal ou vertical. Ce motif, non relevé par M. Dohrn-Ihmig mais présent sur les vases de la confluence Rhin-Moselle, fait à mon avis partie intégrante de ce décor particulier dit “Gering”.

Un décor peut s’apparenter sans conteste au “style de Leihgestern” (Meier-Arendt, 1972). Il s’agit d’un récipient assez complet provenant de la fosse 209 (pl. 162,8), dont l’ensemble des éléments décoratifs est exécuté au peigne traîné à trois dents (P65). Un autre tessons issu de la structure 4 (pl. 157,1) pourrait être assimilé à ce style, bien que le décor du bord soit exécuté au peigne (?) translaté et non traîné. Deux autres tessons de la fosse 3 portent un élément décoratif au peigne traîné à trois dents, mais leur dimension trop réduite n’autorise aucune interprétation. Un autre exemple provenant de la fosse 300 (pl. 167,2) pourrait être considéré comme une interprétation de ce style de décor, associant une bande vide à un décor de bord exécuté selon la même technique, avec deux lignes incisées.

Au sein du corpus d’Altwies, un récipient se remarque par une figure annexe originale, constituée de deux longs segments de bande dessinant un motif en “crosse”, jumelés en miroir (pl. 164,1). L’allure générale du récipient, par sa forme, la technique au peigne pivotant, les boutons légèrement sous-cutanés et la com-

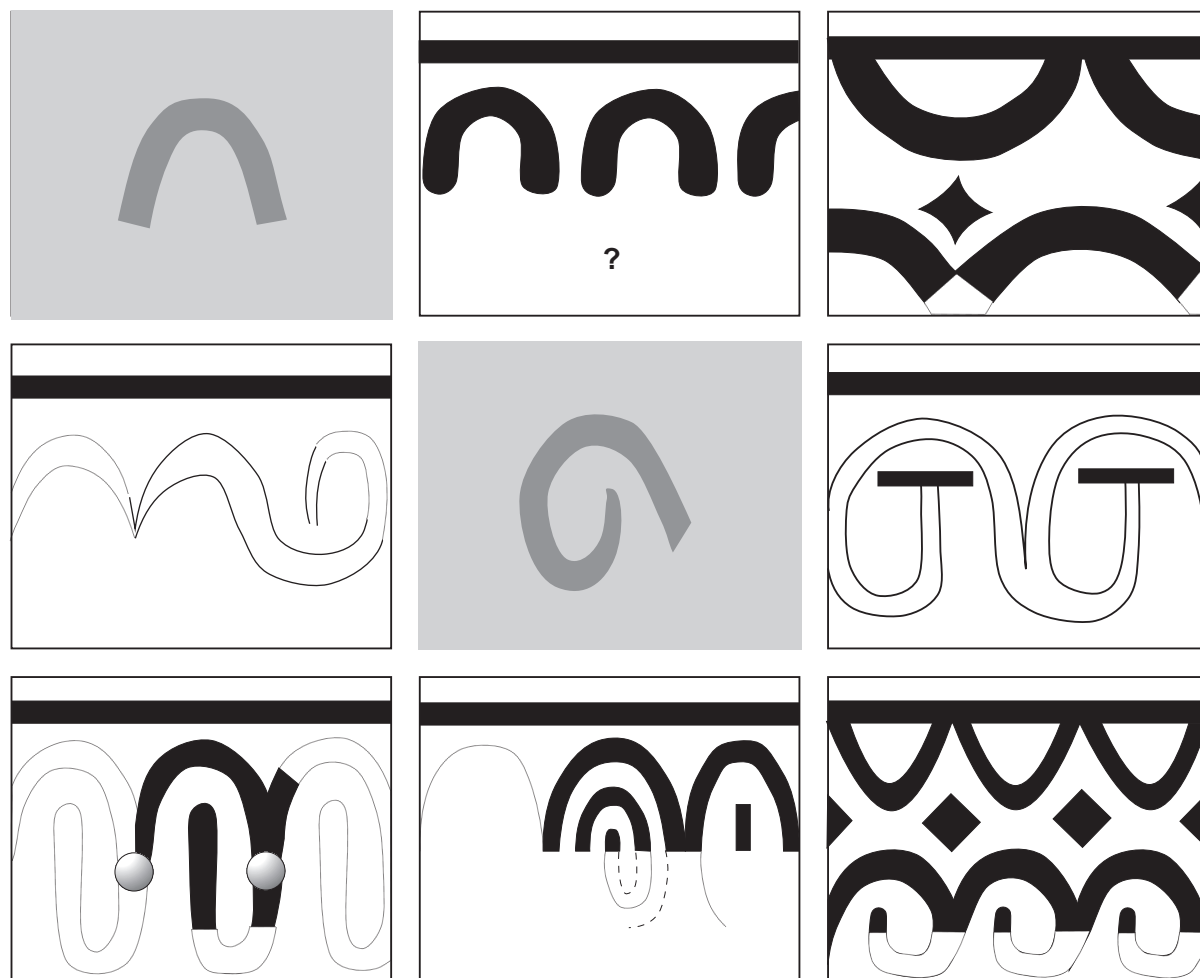


Fig. 165 — Altwies — “Op dem Boesch”. Organisation des décors rectilignes et curvilignes.

plexité de l’organisation, le rapproche quelque peu d’un récipient trouvé à Rübenach (Dohrn-Ihmig, 1974a : fig. 16,3). C’est dans la même fosse (ALW-00-280) que se trouve par ailleurs l’un des récipients d’influence “Gering”. Même s’il ne s’agit que d’une simple convergence stylistique, celle-ci trahit vraisemblablement la source d’inspiration, dans la région de la confluence Rhin-Moselle.

L’ensemble du corpus ne montre guère de figures principales propres à la région rhéno-mosane. Le cas le plus probant est un vase récolté dans la structure 111 (pl. 159,2) qui présente une très large bande non bordée, composée de quatre rangées de fines impressions translitées au peigne à dents multiples, avec une interruption au sommet de l’angle.

Un très petit tesson porte un décor qui semble constitué d’une ligne verticale au pointillé-sillonné bordée d’un côté par de fines impressions au peigne très étroit à dents multiples disposée par paire (pl. 163,4). La composition fait penser à un décor de type Rubané Récent du Bassin Parisien.

Enfin, un fragment de bord porte à la fois un décor externe et interne (pl. 163,2), rarement relevé dans les ensembles du Rubané. Les seuls autres exemples luxembourgeois sont celui du site de Remerschen — “Schengerwis” (pl.94,3) et d’Alzingen — “Grossfeld” (pl. 188,10).

6.10.3. Céramiques à décor au doigt et/ou à l'ongle

Sans entrer ici dans les détails, quelques observations succinctes peuvent être formulées au sujet des vases à décor exécutés au doigt et/ou à l'ongle ou simplement composé d'un cordon appliqué.

Un vase au moins montre un simple cordon appliqué constituant à la fois la figure principale en onde anguleuse et la figure annexe au décor principale, organisées selon la grammaire des décors du Rhin moyen (pl. 160,5). Plusieurs autres vases sont ornés d'un décor "plastique" de fines bandes rectilignes formées par le pincement entre deux doigts et/ou deux ongles (par exemple, pl. 169,3). Très souvent, les individus portant ce genre de décor ne sont représentés que par un nombre restreint de tessons ne permettant qu'un constat stylistique sans restitution de l'organisation du décor.

Enfin, un récipient à col rétréci est orné sur la panse d'un décor couvrant (?) d'impressions à l'ongle au repoussé dans la pâte encore fraîche (pl. 157,8).

6.10.4. Céramiques à dégraissant particulier

Une des originalités du site tient à l'existence de tessons, appartenant à plusieurs individus et provenant de plusieurs structures, dont la pâte a été dégraissée avec un sédiment très fin contenant une quantité importante de très petits fossiles marins, de type foraminifère (fig. 166). Ces récipients ne portent pas de décor, à l'exception d'un seul tesson, issu d'une fosse de la zone IV (ALW-00-515; pl. 170,7). Il porte une bande bordée de sillons et remplie d'impressions séparées. Les éléments formels observables sont des moyens de préhension, un profil à inflexion marquée au niveau du col, à savoir des éléments bien rubanés. Ces récipients se trouvent répartis un peu partout sur le site d'habitat, à la fois près des unités d'habitation et dans les complexes de fosses riches (fig. 167).

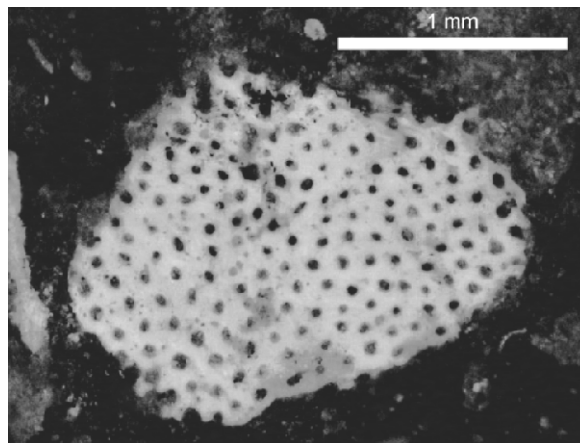


Fig. 166 — Fragment de foraminifère utilisé comme dégraissant.

6.10.5. Éléments non rubanés

Sur l'ensemble de la fouille, quatre individus non rubanés ont été récoltés lors de la campagne 2000 (fig. 168). Un tesson, découvert dans l'une des grandes fosses au sud de la zone I (ALW-00-003; annexe 3), est décoré de cannelures/cordons en léger relief, bordées de fines impressions (pl. 156,7)

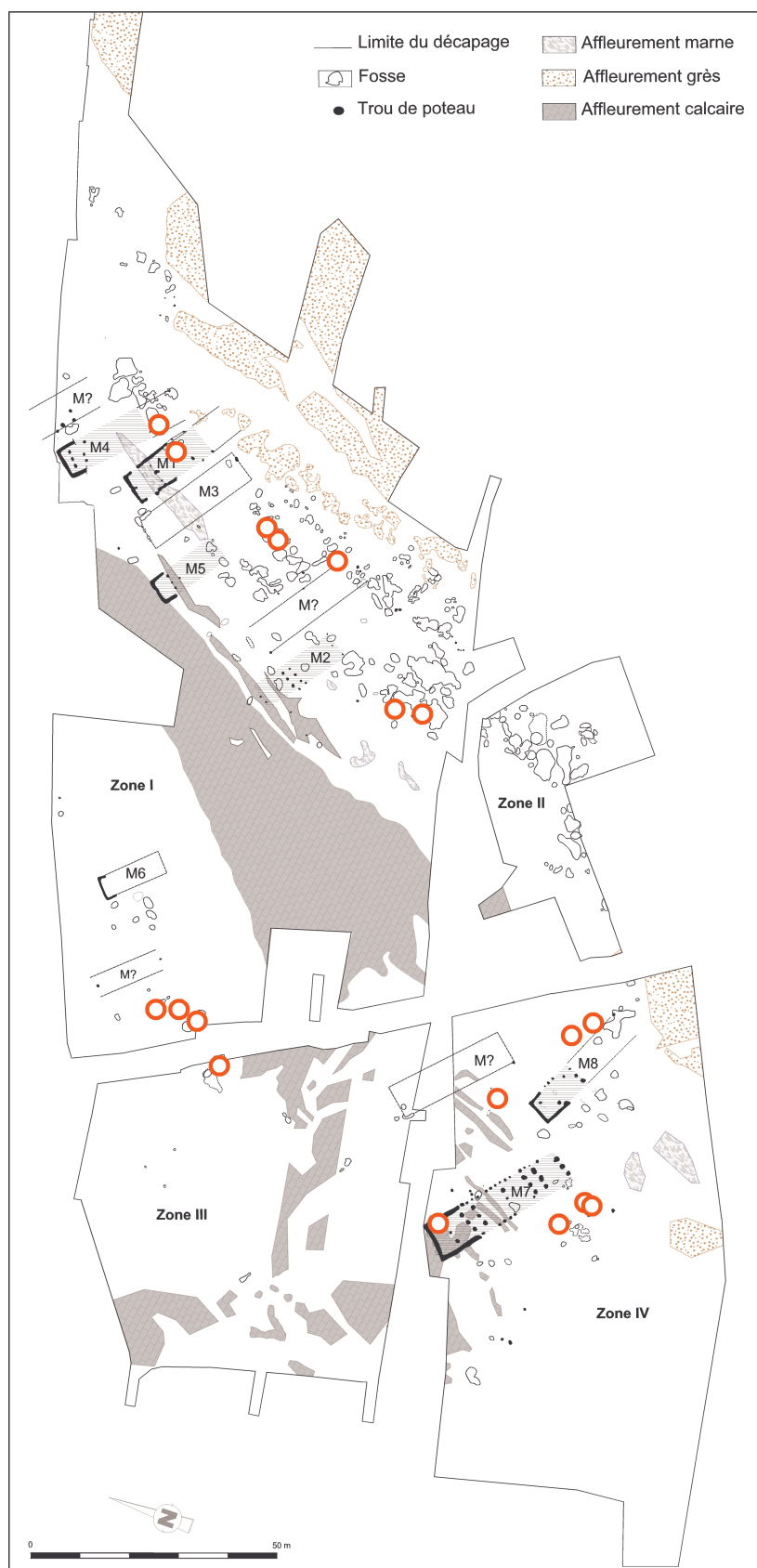


Fig. 167 — Altwies — “Op dem Boesch”. Répartition spatiale des récipients à pâte dégraissée avec un sédiment contenant des fractions fines de foraminifères.

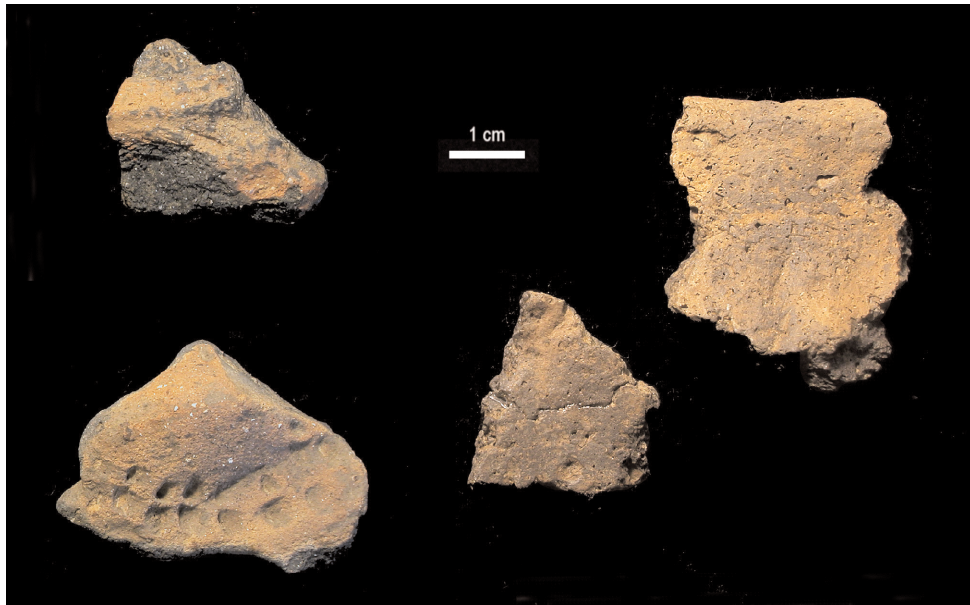


Fig. 168 – Altwies – “Op dem Boesch”. Tessons non rubanés.

empiétant sur le décor plastique. L'orientation et la légère courbure des “cordons” semblent dessiner un motif en guirlande. Ce type de composition peut être attribué à la céramique dite d'accompagnement. La pâte est naturellement dégraissée de grains de quartz millimétriques; elle est de couleur brune orangée à l'extérieur, noir à cœur et à l'intérieur.

Un autre tesson provient de la structure 167 et présente le même aspect de surface que le précédent (pl. 160,8). La paroi est brune orangée à l'extérieur et brune à l'intérieur; à cœur elle est noire. Outre le dégraissant naturel constitué de grains de quartz millimétriques, la pâte contient de fines particules d'os pilé. Les éléments de décor perceptibles sont un bouton horizontal de forme ovale et un segment de bande constitué d'impressions translattées au peigne à deux grosses dents. Ces éléments trouvent le plus d'affinités avec la Céramique de La Hoguette.

De la même structure 167, provient un petit tesson de bord, dont le profil s'amorce en épaississement interne. Il est décoré d'une rangée de courts sillons incisés verticalement (pl. 160,10). Dans ce cas-ci, ses caractéristiques le classent dans le corpus de la Céramique du Limbourg.

Enfin, le dernier individu comprend deux tessons, dont l'un est un bord éversé de vase à inflexion portant deux fines impressions disposées en ligne verticale (pl. 163,6). Les parois sont brunes à l'extérieur, noires à cœur et à l'intérieur; le dégraissant est végétal. Ces traits morphologiques et stylistiques ne le rapprochent d'aucun corpus non rubané connu, tant celui de la Céramique du Limbourg que celui de la Céramique de La Hoguette.

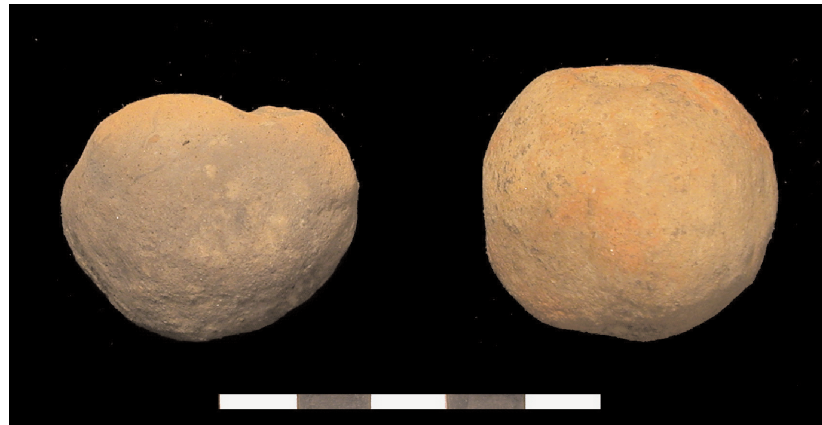
6.10.6. Autres éléments en terre cuite

Deux fusaïoles en terre cuite ont été récoltées sur le site. Elles sont de forme sphérique et proviennent de deux des structures riches de la zone II (ALW-00-300 et ALW-00-330; fig. 169). Plus que n'importe quel autre artefact, elles sont la preuve du rejet au moins de produits d'activités strictement domestiques à cet endroit.



Fig. 170 — Altwies — “Op dem Boesch”. Répartition pondérale des fragments de terre brûlée.

Fig. 169 – Altewies – “Op dem Boesch”.
Fusaiöles.



Les fragments de torchis et de terre brûlée non déterminables ont été pesés et cartographiés (fig. 170). Ils sont concentrés dans les fosses de la zone II, dans une fosse diachrone de M1, à l'ouest de celle-ci (ALW-00-100; cf. § 6.8.1), et dans de nombreux trous de poteau de M7.

6.11. Éléments de chronologie

Quelques fosses, sans tesson au peigne ou ne contenant que des tessons au peigne à deux-trois dents, pourraient être attribuées à un Rubané récent, voire moyen, et correspondre à une phase d'occupation

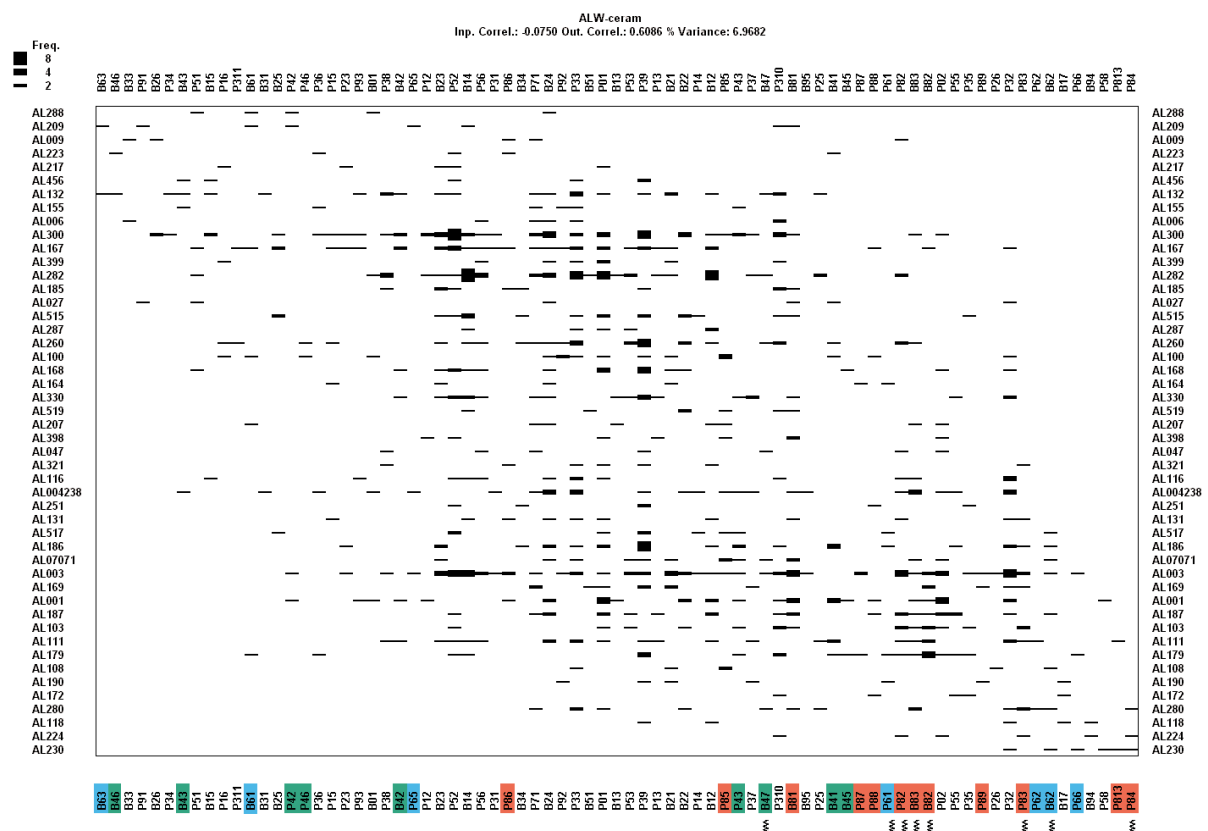


Fig. 171 – Tableau d'effectifs des types de décors de bord (B) et des types de décor principal (P) présents dans au moins deux structures différentes, les structures contenant au moins deux types différents. Les différents types de peigne sont mis en évidence par des couleurs – vert = P2d; bleu = P3d; rouge = P4d – et la technique pivotante par une ligne brisée.

légèrement antérieure à l'occupation principale du site. La rareté du matériel n'autorise pas d'attribution plus précise et reste hypothétique pour certaines structures. Les fosses attribuées aux phases les plus anciennes sont principalement localisées dans la zone IV de la fouille, autour des maisons M7 et M8. Peut-être pourrait-on y voir le témoignage d'une première implantation rubanée sur le site.

L'analyse sérielle et factorielle appliquée au corpus d'Altwies, selon la même démarche que pour Remersch, fait apparaître une légère diagonalisation des structures et une tendance à grouper la technique pivotante à une extrémité de la matrice (fig. 171), ainsi que les motifs réalisés au peigne à plus de deux dents. Les éléments qui ont été attribués visuellement à l'une ou l'autre phase plus ancienne se trouvent dispersés dans toute la matrice. La représentation graphique de l'analyse factorielle (fig. 172) ne révèle aucune forme particulière, si ce n'est un groupement de la plupart des fosses en nuage et quelques éléments dispersés. La disparité entre les corpus de ces fosses ne permet pas de les interpréter en terme d'évolution chrono-stylistique. La même constatation peut être formulée lorsqu'on applique l'analyse des correspondances aux types de décors : aucune organisation du graphe selon un quelconque facteur chronologique ou stylistique.

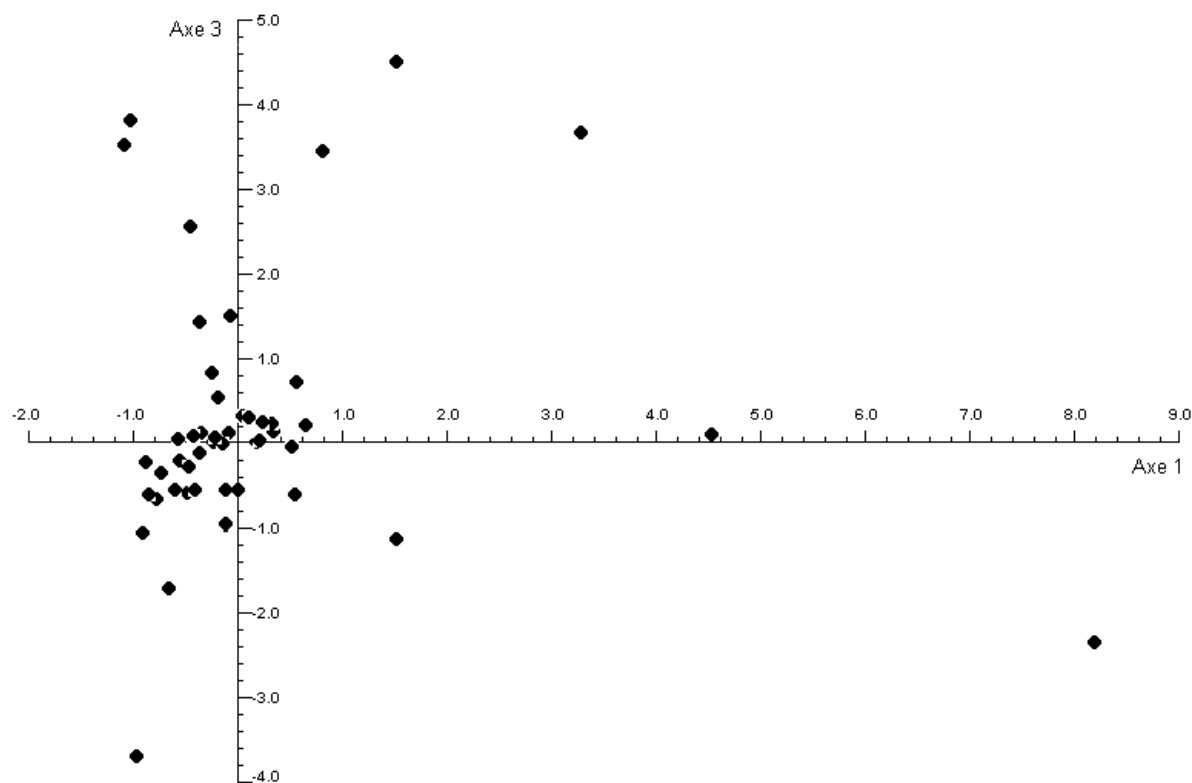


Fig. 172 — Résultat graphique de l'analyse factorielle à 14 axes, appliquée aux fosses d'Altwies – “Op dem Boesch”, avec la représentation des axes 1 et 3. Dans les structures, 5 types de décor sont au moins présents et chacun d'eux est au minimum représenté deux fois dans le corpus. Inertie cumulée = 63 %.

Altwies – “Op dem Boesch” apparaît comme un site à occupation relativement homogène d'après l'analyse du contenu stylistique des fosses. L'absence de structures dans les espaces latéraux des maisons ne permet pas de les situer dans une chronologie précise. Un autre facteur limitatif de l'interprétation du site est l'existence de ces très grands complexes de fosses qui semblent avoir collecté des rejets d'origine

variée. Enfin, sans anticiper sur la suite, l'ordonnement des structures du site sera modifié dans la sériation globale des structures du Grand-Duché de Luxembourg, correspondant mieux aux observations de terrain et aux examens visuels du matériel céramique (cf. § 9.5).

En conclusion, le site d'Altwies aurait connu, pour la partie fouillée, une période d'occupation principale avec 2 à 3 phases de construction, située du Rubané IIc au début du Rubané IIId. Quelques structures plus anciennes (IIa-IIb) pourraient correspondre à une implantation antérieure, située dans la partie sud-ouest de la zone I et dans la zone IV autour des maisons M7 et M8. L'implantation particulière des aires d'habitat (§ 6.8.10) rend illusoire toute tentative d'interprétation du site en terme d'aires domestiques ou "*Hofplätze*". Toutefois, le croisement des données entre les observations de terrain, la datation relative des fosses et les associations de la céramique (fig. 152) suggèrent l'existence de groupes d'habitat qui semblent évoluer de façon indépendante (fig. 173). Le groupe G2 pourrait être contemporain de G1 comme de G3 car il rassemble des fosses attribuées à la phase la plus ancienne et la plus récente du site. Le village se serait déplacé au cours du temps vers l'est, en restant au bord de la pente. Cette interprétation devra être vérifiée par des sondages et des fouilles vers le plateau.

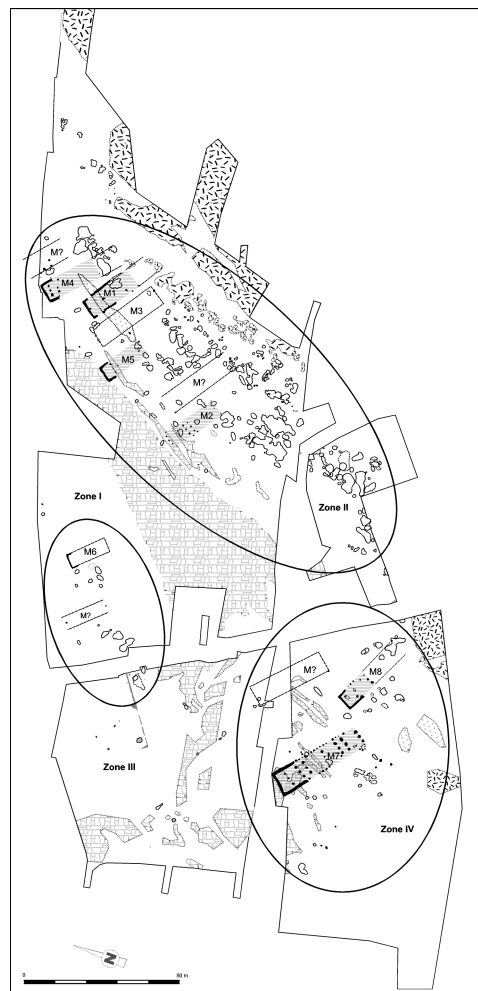


Fig. 173 – Schéma interprétatif de l'organisation spatiale et du développement de la partie fouillée du site d'Altwies.